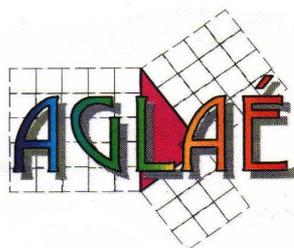


Témoignages démultipliés de la ligne d'Aglaé HomoEdu

Paris 1996 à 2001 (collectif)



Collection et transcription, par PH.C.

- ▶ Quelle est la réalité des profs ou formateurs homosexuel-le-s ? Quelle est leur longue marche vers leur reconnaissance ? Faut-il être "in" ou "out" dans son établissement scolaire ? Auprès des collègues ? Auprès des élèves ?
- ▶ Témoignages, réflexions, sondages...
- ▶ Et vous qu'en pensez-vous ?

Allo Aglaé, extraits de témoignages téléphoniques : vécus, douleurs, expériences, sourires, dire...

UN FUTUR ENSEIGNANT DE NICE "(...) J'ai longtemps hésité à choisir l'enseignement à cause de mon homosexualité, j'avais peur d'être chahuté à cause de cela. D'autre part, je pense que cela peut créer des problèmes avec les parents d'élèves qui peuvent s'imaginer qu'il est dangereux de confier leurs enfants à un homosexuel. J'ai pour ces raisons, longtemps cru que l'homosexualité et enseignement étaient incompatibles. L'existence d'Aglaé me prouve le contraire. Mais, je crains aussi que cela pose un problème pour l'admission au Capes. Des membres du jury devinant qu'ils ont affaire à un homosexuel peuvent penser qu'il ne pourra pas tenir une classe et se fera facilement chahuter. Je pense que mon homosexualité se devine assez facilement. Je viens d'enseigner un an dans un petit cours privé. Les élèves étaient peu nombreux. Petit à petit, ils ont posé des questions : " Vous êtes marié ? " "Vous avez une copine ?" et même "Vous êtes pédé ?" Bien sûr, je n'ai jamais dit clairement que j'étais homosexuel. Mais, je n'ai pas menti. J'ai répondu que ce genre de sujet n'avait pas à être abordé entre nous. Je crois cependant que les jeunes sont plus compréhensifs que les

générations précédentes. Il faudra faire comprendre aux gens que deux hommes et deux femmes peuvent s'aimer et former un véritable couple. Pendant des années, j'ai menti. Maintenant, j'y arrive plus ; j'ai perdu ce réflexe. Mentir, c'est se faire passer pour quelqu'un d'autre que soi. C'est insupportable (...) Mes amis homosexuels ne sont pas enseignants, et mes amis enseignants ne sont pas homosexuels. C'est pour l'instant deux mondes à part".

UNE ENSEIGNANTE A RENNES Chère amicale, Quelle ne fut ma surprise en découvrant dans notre US que tu existais ! Je me suis dit aussitôt "Ouf", "Enfin", «Chouette", "Je ne suis donc pas la seule !" Prof de maths, je suis depuis ma sortie d'IUFM, TA ! La chance que voilà pour avoir rapidement un pied dans plusieurs établissements et découvrir, eh oui cela existe, que la très grande majorité de mes collègues sont mariés, ont des enfants, et font des choses extra le week-end, qu'ils s'empressent de raconter à table le midi. Super ! Et moi, je réponds quoi ? Que je vis avec une personne formidable depuis 6 ans ? Que nous sommes très heureux ? Que nous partageons une jolie maison ? Que nous avons un chat et un chien ? Que bientôt c'est l'anniversaire de Philippe ? Ah, non... Je ne peux pas le dire ça ! Je ne peux rien dire du tout ! Ils sont plutôt sympas les collègues, mais sont-ils tous très ouverts ? A les entendre parfois, on peut hélas en douter. Et puis, il y a l'administration, qui invariablement me déclare célibataire ! Et avec cela, vive les mutations ! Mais bientôt le PACS et peut-être une reconnaissance dans notre métier. Aurais-je simplement le courage de déposer mon dossier de mut auprès de la secrétaire de l'établissement ? Bref quoi, rien n'est simple ! Heureusement que notre couple est stable et harmonieux, ça aide !

UN ENSEIGNANT A MARSEILLE "(...) Je suis professeur de lycée et j'ai connu durant toute ma carrière des formes diverses de répression. Tout ce qui concerne de près ou de loin l'homosexualité rencontre l'hostilité ou le silence dans les milieux de l'éducation. L'isolement est la règle. La tolérance et la compréhension restent minoritaires. Je l'ai éprouvé dans la lutte contre le sida dès 1985, puis en tant que membre pour le CUS et le PACS. (...)"

UN ENSEIGNANT A PARIS "(...) Pour ma part, je suis prof de lettres, j'ai 26 ans (peu d'ancienneté dans la maison donc) et je serai désireux de rencontrer d'autres prof qui vivent cette cohabitation assez conflictuelle entre une vie privée d'homo et le métier de prof. Il me semble en effet très difficile de ne pas cacher à ses collègues et encore plus à nos élèves notre homosexualité sous peine de voir notre autorité ruinée. Ce qui ne se fait pas à la fois sans une certaine gêne et sans une certaine mauvaise conscience, puisqu'en général on cache ce dont on a honte et on n'a pas honte d'être homo."

UN COUPLE DE PROFS GAIS, RÉGION PACA Deux profs gays dans un même établissement, dans un même lycée. Ils se rencontrèrent, ils s'aimèrent. Ils n'eurent pas d'enfants, mais des graffitis insultants apparurent sur les murs du lycée. De quels autres sales pédés pouvait-il s'agir ? Ils arrivaient ensemble au lycée, ils s'attendaient pour partir. Bien que très discrets dans leurs comportements, des commentaires commencèrent à apparaître. Nos deux tourtereaux durent quitter leur établissement, demandant leurs mutations dans des établissements bien distincts.

UN INSTITUT DE LA REGION DE LYON "Je suis instit. Enfin, jeune professeur des écoles mutés à l'autre bout de ma région natale. Je n'ai pas vraiment vécu un cas type d'homophobie, mais plutôt une mésaventure dont les conséquences seraient à craindre. Du genre, un coming out forcé, pas voulu, une sorte même de outing. J'ai été en effet dragué par une maman d'une élève. Je déclinais ses propositions gentiment, jusqu'au jour où elle est venue carrément chez moi sans prévenir bien sûr. J'ai ouvert la porte, j'habite dans un petit studio, et elle a pu voir (non sans surprise) mon petit copain torse nu derrière moi, au fond. Je pourrais craindre ce qu'elle va raconter... par dépit, sait-on jamais..."

ENSEIGNANTE ET LESBIENNE DANS UN PETIT VILLAGE "Je suis enseignante. Je vis dans un petit village. Je suis lesbienne, je pense. Je vis seule... Ca me fait du bien de parler à une collègue... Je vous rappellerai... non je ne veux pas donner mes coordonnées... non pas un nom... Je peux vous donner un pseudo... si je vous rappelle. Je vous rappellerai prochainement. (Région Pyrénées) "J'ai été agressée par des types qui m'ont traité de gouine. Ils ont appris ma vie. Je suis pourtant très discrète avec mon amie. J'ai eu peur. J'ai demandé ma mutation en région parisienne depuis. Tant pis, si l'établissement est difficile." (Région Bretagne)

PROF DANS LE SECONDAIRE, ÉTABLISSEMENT PRIVE SOUS CONTRAT "On a su ma sexualité. C'était dans l'établissement une époque de chasse aux homos, suite une affaire de pédophilie. Ma collègue lesbienne en fut aussi victime. Pour ma part, on me vola mes copies d'élèves dans mon casier par exemple..."

PERSONNEL DANS L'ADMINISTRATION UNIVERSITAIRE "Je travaille dans les services administratifs d'une université parisienne et je suis depuis deux ans en conflit avec ma supérieure hiérarchique qui cherche par tous les moyens à dévaloriser mes compétences professionnelles. J'ai été appuyé par un avocat. Je suis en procès au Tribunal administratif ; et nous nous côtoyons tous les jours. Elle ne me supporte pas mon homosexualité. Elle me l'a fait comprendre, mais elle cherche à m'atteindre par d'autres prétextes. Le président de l'université l'a soutenue. Mon affaire est loin d'être finie. (Région Paris).

PROFESSEUR STAGIAIRE "Je suis actuellement professeur des écoles stagiaire. J'ai eu un problème lié à mon homosexualité avec la médecine du travail au moment de mon recrutement. J'ai été en effet exempté du service national p3. Le médecin du travail a donc exigé les papiers de l'armée justifiant cette exemption, me fixant un rendez vous chez un psychiatre prétendument expert. Les papiers de l'armée motivaient mon exemption pour cause d'homosexualité. Le psychiatre expert a donc eu ce document en main. . N'ayant pu jouer l'hétéro, j'ai dû dévoiler ma vie privée et répondre à des questions dont je me serais bien passé. On m'a même demandé si j'étais pédophile et si mon homosexualité ne cachait pas une

psychose. L'expert m'a alors déclaré apte à enseigner, néanmoins avec une invalidité de l'ordre de 12%, car "je n'avais pas effectué un service de l'état». Je ne crois pas une seconde à cette explication et j'attribue cette décision à une homophobie évidente. (Région Vaucluse)

PROF EN LYCEE HOTELIER : "Pourriez-vous m'aider, je suis à cours d'argument. Je me suis fait virer de mon bahut, un établissement privé d'enseignement hôtelier. J'ai gagné aux Prud'hommes mais j'ai perdu mon boulot et ca demeure toujours une flagrante injustice. J'ai été licencié officiellement pour mésentente avec les élèves. Cependant pendant l'entretien, la directrice m'a dit: vous portez des pantalons trop moulants, vos tenues sont provocantes, votre attitude est provocante, vos paroles tendancieuses et vos gestes sont déplacés de la part d'un professeur à l'égard d'un élève. Pourtant, je n'ai jamais rien affiché, aucun copain n'est jamais venu me chercher à la sortie, tout est faux. C'est une discrimination homophobe souterraine. Je voudrais maintenant me défaire de cet affront, aller en tribunal correctionnel pour plaider la discrimination homophobe. Le problème : quels sont les arguments recevables par le Tribunal, suffisamment convaincant pour le procureur de la République qui doit juger de l'opportunité des poursuites"

PROF DANS UN ETABLISSEMENT PRIVE : "Tout le monde sait que je suis pédé dans mon bahut privé. Je suis prof de physique. J'ai carrément engueulé l'aumônier qui comparait les destins des sidéens à celui des deux larrons sur les croix aux côtés du Christ. Je me suis vraiment mis en rogne. On ne peut rien à mon encontre, je suis depuis longtemps un pilier dans l'établissement. C'est vrai, c'était un choix de bosser dans un établissement catholique pour ne pas muter n'importe où. Mais je me dis que je ne dois rien laisser passer..."(Région Paris).

AIDE-EDUCATEUR : "Je suis aide-éducateur J'ai été complètement abasourdi par les propos des instits le midi à la cantine en mangeant avec eux. Ce sont des propos vraiment très réacs, vraiment homophobes, avec les expressions qu'il faut. J'étais consterné, on peut penser que les profs..." (Région Paris)

DU COTE DES EDUCATEURS EN FOYERS : "Dans le milieu de l'institution sociale, des foyers pour handicapés, en tant qu'éducatrice, j'assiste à des réunions très pénibles où des équipes de médecins et de pys ont des discours terrifiants. Du genre, il faut séparer des individus de même sexe, parce qu'ils sont trop proches l'un de l'autre, ils partagent de l'affection. Il faut les séparer. Il leur faut une autre stabilité. Et moi au milieu de l'équipe, je suis désemparée, je ne sais que dire, tant concernée, je suis lesbienne et effarée devant tant de normativité, d'hétérosexisme ou hétérocentrisme" (Région IDF)

"Chez les jeunes sourds, j'ai remarqué que la relation est présente dans nos institutions. Mais l'interdit est souvent posé." (Région IDF)

UN PROF DU SECONDAIRE DE LA REGION PARISIENNE : "Lorsque j'ai démarré dans le métier, frais émoulu de la fac, ça a été terrible. D'abord, je venais d'un milieu bourgeois, et j'étais, je me dis avec du recul, un peu maniéré, disons. Et je ne m'attendais pas au public difficile de banlieue parisienne que j'allais rencontrer. Maintenant, ça va mieux. Je me suis blindé. J'ai fait un grand travail sur moi. Je contrôle ma façon d'être. Mais je reviens de loin. On avait inscrit, par exemple, pour vous dire, quelque mois après ma prise de fonction "PD" en très large lettre sur un porte de classe. Ca a été un coup dur à accuser qui m'a valu de faillir être recueilli par le pédé de service, un vieux, vraiment la vieille "tante" qui voulait me secourir, et m' enrôler notamment dans son syndicat... moi qui suis plutôt libre penseur. En fait, ça a été tellement terrible que je serai prêt à témoigner pour aider les jeunes collègues qui débutent..."(Région IDF)

P.-S. Tous droits réservés à HomoEdu.com ; 2000-2006

Le postier a déposé ces messages dans notre boîte aux lettres

Mon témoignage : J'habite la Gironde,,j'ai 36 ans, je suis antillais et homosexuel. Je vis avec mon copain. Le problème est que dans l'élémentaire, je pense, ce mode de vie est plus difficile à gérer et à comprendre car les enfants sont plus jeunes donc les parents plus présents. De plus, j'ai une direction d'école et actuellement dans un quartier où il y a une population très chrétienne composée essentiellement de Français d'origine portugaise et dans une infime mesure d'Africains de tous pays et de Français d'origine "française". Je suis le directeur de tous les enfants et tous savent que je les aime. Je suis très ferme et malgré cela ils ont un très grand respect pour moi. Toutefois, il y a la pression d'un petit groupe de parents "intégristes" qui font que ma vie professionnelle est un véritable enfer avec évidemment des répercussions sur ma vie privée. Pour mon "malheur", en cas de problème, de dysfonctionnement, j'ai toujours dit la vérité à tous, en face (sauf concernant ma vie privée car le quartier est petit et j'y vis très discrètement et pour cause...tout se sait très vite). J'ai signalé ceci à ma hiérarchie qui loin de m'apporter un soutien quelconque n'a donné aucune suite. Je me retrouve seul, je me sens seul et j'en arrive à haïr un métier que paradoxalement j'aime beaucoup. Les syndicats ainsi qu'une association (connue de tous les enseignants) qui est censée s'occuper des attaques dirigées contre nous, semblent complètement insensibles à mes appels. Toutefois, je tiens à me battre pour moi, pour nous car toutes les "minorités" comme nous doivent toujours faire preuve de plus d'efforts pour pouvoir exister, vivre. Et dans ce pays dont je suis fier, les grands tournants sont souvent redevables à ceux qui souvent peu nombreux se sont battus au péril souvent de leur vie ou de leur statut afin de faire reconnaître leurs droits d'exister en tant que tels parce qu'ils ne gênent en rien notre société, la rendant plus tolérante, plus ouverte et plus riche. Les associations de personnes de bonne foi sont une très bonne chose. Bon courage à tous ! Max

TEMOIGNAGE 04/05/2001 : Je suis prof des écoles depuis près de 5 ans en Mayenne et depuis ma période de formation j'ai progressivement lever le voile sur mon homosexualité. Je

n'ai eu aucune réaction négative jusque là, mais rare son mes collègues qui osent m'en parler franchement. Cela me va tout à fait et me permet de protéger ma vie privée à moins que ces collègues ne soient des amis intimes. Stéphane

UN BON EXEMPLE D'ATTEINTE A LA VIE PRIVEE... Bonjour, je m'appelle Sylviane, je suis professeur de Lettres-Histoire en LP et j'exerce à G., petite ville de Normandie. Je me décide enfin à vous écrire, à témoigner et à me battre, après deux ans d'attente et de déprime. Il y a deux ans, j'ai été l'objet d'une atteinte intolérable à ma vie privée dans l'exercice de mes fonctions. En effet, je suis homosexuelle, mon amie travaille dans le même établissement et une collègue a révélé en des termes peu flatteurs (je dirais même ignobles !) notre orientation sexuelle. C'est en abordant le problème de la tolérance avec une classe de 4T que j'ai appris le "pot aux roses". Cette chère collègue (qui il faut le dire fut une amie de travail pendant un temps) a carrément dit à mes élèves que je m'envoyais en l'air dans les champs avec ma petite amie, qui n'était autre que la prof d'anglais... Que nous "faisions cela sur la moto de mon amie", bon j'en passe et des meilleures... Bref, on nage dans le sordide et on se demande si on est bien dans le milieu enseignant ? J'ai réfléchi quant aux raisons qui ont poussé cette femme à agir ainsi et il me semble que c'était pour assouvir une vengeance personnelle. Cette personne avec qui j'avais sympathisé s'est visiblement permise de me juger dans ma vie privée et de "faire justice" en révélant mon homosexualité à mes élèves de la sorte. (A l'époque, je vivais depuis de longues années avec une amie atteinte d'un cancer irréversible et ce qui ne devait pas arriver arriva, je tombais amoureuse passionnément d'une nouvelle collègue...). Cette situation devait se régler entre ma conscience et moi, en aucune façon je ne devais être condamnée de la sorte par la justice prononcée par un être moralisateur qui ne savait pas exactement ce que signifiait vivre avec une grande malade depuis sept ans. Suite à cela, je ne me suis pas laissée abattre. Et, j'ai immédiatement demandé à mes élèves de spécifier par écrit ce que leur avait dit ma collègue. Ces jeunes le firent sans aucune hésitation et trouvèrent carrément "dégueulasse", comme ils disent si bien, ce qu'avait fait cette collègue. Puis, je suis allée voir le Proviseur, avec mes témoignages sous le bras. Celui-ci réagit correctement et me proposa d'en avertir la hiérarchie, c'est à dire le Rectorat de Rouen. Un enquêteur du Rectorat se déplaça. Et, oh ! stupeur ! A la rentrée je reçus une lettre du Recteur (je cite) "me fit le vif reproche d'avoir impliqué mes élèves dans une affaire privée". En clair, il n'aurait pas fallu que je demande à mes élèves de témoigner par écrit de ce qu'il avait été les témoins... Je portais donc plainte et allait consulter une avocate. Puis, les mois passèrent, plus rien. Et ce qui devait arriver arriva : la déprime... Oh, pas au point de ne plus pouvoir travailler. Mais, ce fut plutôt la résignation. Et, au mois d'Avril de cette année, je suis allée voir mon médecin, je lui ai parlé de "tout cela" et j'ai accepté son traitement. Depuis, j'ai repris espoir et surtout envie de me battre. J'ai contacté le CRSH et SOS Homophobie et vous aujourd'hui. Qu'attendre de votre association ? Tout d'abord un soutien moral. Et puis peut être des conseils. Car, cela fait deux ans, mais je tiens absolument à ce que l'Education Nationale ou la Justice (ou les deux, on peut rêver) reconnaissent, même symboliquement l'ignominie de l'acte commis par ma collègue ! A bientôt. Répondez-moi si possible. Merci. PS : je souffre encore du jugement d'autrui, car en 1997 mon ex amie est décédée de son cancer. Le vide s'est fait autour de moi. Ne me jugez pas. Sylviane

UN TEMOIGNAGE POSITIF : Je viens de prendre connaissance de l'existence de votre site et y reviendrais pour mieux le parcourir. Je tiens moi aussi à apporter mon témoignage et un brin d'optimisme quant à l'évolution de la perception de l'homosexualité en milieu scolaire. J'enseigne dans un établissement catholique en Bretagne et ai connu depuis deux ans une évolution dans mon orientation sexuelle. Une collègue m'a révélé mon lesbianisme et est devenue alors mon amie pendant un an. Nous avons caché notre relation mais je sais que des élèves eux-mêmes homosexuels en ont eu connaissance et qu'une sorte de contrat moral implicite s'est établi par respect. Jamais je n'ai eu de remarques de la part d'élèves et même s'ils se doutent de ce que je suis, j'établis des relations basées sur le respect. D'autre part, j'en ai beaucoup parlé avec un collègue homosexuel à qui ma relation n'avait pas échappé et me suis confiée à d'autres collègues triés sur le tas. Ils ne m'ont pas jugé et m'ont beaucoup aidé dans mon cheminement personnel. J'ai eu de la chance de les rencontrer. Par contre, je sais aussi que les membres de la direction même s'ils ne comprennent pas certaines orientations sexuelles, ils ne les répriment pas. Nous savons nous faire respecter sur notre lieu de travail pour nos qualités professionnelles et humaines.

COMING-OUT : Je suis prof des écoles à Gien (45). J'ai parlé de mon homosexualité à la moitié de mes collègues (hommes et femmes) et ça c'est bien passé, rien n'a changé, le monde ne s'est pas écroulé ! Je rêve quand même de faire mon "coming-out complet" en plein Conseil des Maîtres, pour mettre au courant l'autre moitié. Qu'ils sachent tous et toutes que je suis lesbienne, que je suis en couple avec une fille (enseignante également dans le Primaire) depuis 6 ans et que je vais bien. A.B.

DEPRIME : Salut, je suis un prof homo à R... et je vous ai découvert ce matin ! Quel hasard, hier j'ai été victime d'une atteinte homophobe ! Sur ma voiture était écrit, voir rayé "pd" ; cela m'a fait un mal incroyable car je n'ai aucune peur dans mon travail et ai toujours affronté les remarques des collègues avec fierté. Mais là, il s'agit d'une atteinte à la vie privée et on se retrouve à gérer un mal être incroyable ! je me suis senti vraiment humilié de devoir acheter un anti-rayures pour me débarrasser de cela et je pense actuellement aux fois suivantes. Est-ce normal de devoir craindre ce genre d'insultes dans le travail ! Je pense à me reconverter car je ne peux exprimer librement ma sexualité (je la défends) et pour moi mentir par omission est très difficile car je ne l'ai jamais fait dans mon enfance ! Aidez-moi à m'en sortir ou à en sortir, je suis déprimé... (...) Je ne sais pas ce qui se passe mais aujourd'hui, c'est la voiture d'une collègue dont la porte a été dégradée. J'essaie de m'en remettre mais ce n'est pas évident de tomber dans un milieu où volontairement on ne parle jamais de l'homosexualité et donc où cette ignorance pousse à la méfiance et au mépris !

Ayant découvert votre site au détour d'une autre recherche, je souhaite témoigner de mon expérience dans le milieu scolaire anglais, West Sussex ! Je suis professeur assistant dans un collège-lycée de plus de 1000 élèves mais avec des interventions parmi les classes des plus jeunes élèves (Year 8-9). Je ne m'étais pas posé de questions au sujet de l'acceptation de mon homosexualité dans ma relation professionnelle avec les élèves et mes collègues. Ceci est une première expérience ! Depuis j'ai dû affronter les commentaires parfois venimeux

des élèves, idem a ceux que j'ai lu dans vos témoignages. Cependant, j'avoue que je ne suis pas tombée dans la dépression, du moins pas encore ! Avec mes collègues la question ne se pose pas. Je me suis ouvertement confiée à mes proches collègues et rien n'a changé dans leur comportement depuis mon coming out... Ce sont les élèves qui me posent des questions embarrassantes, mais je pense contrôler la situation assez bien. Il faut garder la discrétion et ne pas révéler sa vie privée auprès des élèves pour éviter les débordements. Souvent je réponds à mes élèves un peu insidieux : "eh bien, en quoi cela va-t-il changer quelque chose ?" ou encore "Cela a-t-il une grande importance ?". Il faut établir une relation de confiance avec les élèves et essayer de maîtriser la situation pour éviter toutes sortes de débordements malicieux. Sinon il faut s'en référer à vos supérieurs. Bien entendu, pour ceux qui ne sont pas out il faut jouer sur la relation de respect qui alors n'existe plus entre vous-même et l'élève ou le groupe d'élèves nocifs. Bref, beaucoup à dire à ce sujet mais je pense que nous avons en tant que Gays un rôle très important dans cette société malgré sa difficulté. Il se trouve que certains élèves sont eux-mêmes Gays et qu'ils se sentent tout aussi persécutés par les commentaires entendus, lus ou directement subis (bullying). Dans l'ensemble, j'éprouve plutôt de la joie à enseigner ou du moins participer à l'enseignement des élèves et ne le regrette pas ! Dans les prochains mois je vais retourner vivre en France et vais enseigner l'anglais, alors je pourrai raconter ma nouvelle expérience cette fois de l'autre côté de La Manche ! Merci de m'envoyer vos recommandations à ce sujet. Courage et persévérance ! Pardonnez-moi l'absence des accents...

J'ai travaillé 10 ans en ZEP sensible dans le sud où tout c'est toujours bien passé, je n'habitais pas alors sur mon lieu de travail. Mes collègues de travail et ma direction ont été progressivement mis au courant, j'ai toujours assumé mon homosexualité et le "coming out" s'est fait naturellement, il est pour moi une notion indispensable de visibilité et d'acceptation de soi. Actuellement je travaille dans un autre collège dans un village où je réside avec mon amie. Pour l'instant, je sens que le "coming out" n'est pas à l'ordre du jour, mis à part des confidences avec quelques rares profs évolués. Il est évident que certains élèves et d'autres collègues de travail sont au courant. Mais le plus dur est de sans cesse sentir qu'il est indispensable de se justifier c'est à dire : s'investir professionnellement à fond pour être intouchable pédagogiquement. J'ai la certitude qu'il ne faut pas laisser de prises aux autres et qu'une erreur d'organisation ou dans le travail serait fatale et qu'elle permettrait une attaque en règle des parents d'élèves ou du corps enseignant, la certitude aussi qu'il n'y aura aucune aide de l'administration ni de toute la hiérarchie si je trébuche ! Dans l'esprit des petites gens ou de ceux qui se trouvent confortés par la norme de l'hétérosexualité, la limite entre homosexualité et pédophilie est inexistante, le glissement facile. Être prof et homo signifie-t-il qu'il faille être une superwoman ou un superman toujours sur le qui-vive ? C'est épuisant. Suis-je parano ou réaliste, éclairez moi avec vos expériences. Petit espoir cependant, je ne suis pas la seule homo dans l'établissement, il semblerait qu'un bon 10/100 y cohabite !

Vous pouvez diffuser mon histoire, si effectivement cela peut servir à d'autres collègues... Voici en résumé ce qui m'est arrivé. Après avoir enseigné 7 ans à 60 kms de chez moi, je me suis faite nommée dans ma ville de résidence à la rentrée 96. Vivant seule depuis ma séparation, j'attirais beaucoup la curiosité de mes concitoyens, étant devenue un personnage public localement. Certaines personnes m'ayant connue à l'époque où je vivais avec mon

amie, des rumeurs ont commencé à se propager sur mon homosexualité. Les élèves se sont fait l'écho de ces rumeurs jusqu'au jour où en mars 98 j'accompagnais un voyage scolaire en Ecosse. J'étais alors un professeur très populaire auprès des élèves et parents d'élèves, c'est pour cette raison que les élèves m'avaient demandée comme accompagnatrice. Sur le trajet de retour, à bord du ferry qui traversait de Belgique en Ecosse, je dû me fâcher après un groupe de filles de 3ème qui avaient invité la nuit des hommes à les rejoindre dans leurs cabine. Le lendemain dans l'autocar, tout le monde me faisait la "gueule". Une fille pleurait dans le car, j'allais m'asseoir près d'elle pour la consoler. Plusieurs jours après, je la croise dans les couloirs du collège et elle me demande si je suis au courant de la rumeur qui circule. "On raconte que tu m'aurais pelotée pendant le voyage", me dit-elle ! Sur le moment, j'en ris, mais la rumeur s'amplifie, insultes sur les tables (sale gouine...), agressions verbales avec sous-entendus...Jusqu'au jour où un élève me crie dans la cour "pédophile, zoophile". Je suis allée porter plainte, la police est venue au collège informant les élèves de la gravité de la diffamation. La plainte s'est arrêtée là car la principale et la police m'informèrent que si je portais plainte, je serais suspendue le temps de l'enquête !!! L'été suivant, juillet aout 98, je suis invitée par une maman d'élève avec laquelle j'avais sympathisé à l'accompagner avec ses 3 enfants (1 fille de 13 ans et 2 garçons de 16 et 19 ans) aux USA dans sa famille. Là, la jeune fille visiblement troublée et intriguée par les rumeurs ayant circulé à mon sujet, commence à me harceler d'abord de questions sur ma vie privée ("alors, t'es gouine ou pas ???"), puis commence, aussi incroyable que cela puisse paraître à me harceler "sexuellement" avec toute sortes de gestes déplacés devant lesquels je me retrouve interloquée. Cela dure 15 jours, alors que nous sommes confinés à 7 dans une voiture genre espace pour sillonner les USA. Quelques jours avant la fin du voyage, de nuit dans la voiture, la jeune fille commença à se masturber assise à côté de moi sur la banquette arrière. Inutile de vous décrire ma stupeur !!! Quelques semaines après, à la rentrée de septembre, la jeune fille alla trouver la conseillère d'éducation et la principale leur racontant que je lui avais caressé la jambe. La principale fit un signalement au procureur. Je fus immédiatement mise en arrêt fin septembre 98. J'ai été soutenue et protégée par ma psy qui me mit en arrêt maladie, évitant ainsi toute suspension. Je suis donc depuis 4 ans en arrêt maladie, ne pouvant reprendre mon travail du fait de la circulaire Ségolène Royale, tant que durera la procédure judiciaire. Depuis octobre 2001, je suis passée à demi-traitement, d'où mes difficultés financières. Je fis appel à un premier avocat par hasard, ne connaissant personne, or il s'avéra que cet avocat pris ma défense à reculons, probablement était-il gêné par mon homosexualité. En bref, il sabota mon dossier !!! Je perdis donc le procès en septembre 2001 subissant une condamnation énorme pour les faits reprochés : 1 ans de prison avec sursis, 19 000F de dommages et intérêts, et interdiction à vie d'enseigner ou d'exercer une activité avec des mineurs !!!!!!! J'ai fait appel et ai décidé de changer d'avocat. Je me suis adressée à JAMAC, association de défense des profs mis en accusation. Ils m'ont recommandé ma nouvelle avocate qui demande des honoraires très élevés (47 000F) mais qui est très compétente et connaît bien ce type de dossiers. Ayant été démolie par une première expertise psychiatrique, sans doute un médecin homophobe, je vais faire une nouvelle expertise, privée, et à ma charge qui devait me coûter entre 1000 et 2000€ !!! Mon procès aura lieu en décembre prochainet je dois donc d'ici là réunir l'argent de ma défense. Voici donc mon histoire... Fabienne

Je me suis longtemps demandé si j'allais être "out" dans le cadre de mon emploi de prof d'université. La peur d'être jugée, dans doute, la peur du rejet, même à ce niveau, la crainte de... chais pas quoi (qui ne s'est jamais concrétisé)... Mais les choses se sont décidées sans

moi. Peut-être parce que je ne suis pas trop capable de feindre et surtout pas de mentir, j'ai été "out" sans l'avoir trop décidé, parce que j'ai un peu laissé filer l'information, parce que je ne me suis pas trop "cachée", parce que... le monde est si petit.

Et puis, j'ai dû convenir que c'était beaucoup mieux ainsi. J'ai mis du temps à le découvrir, mais je sais maintenant que le meilleur moyen de ne pas donner prise à la rumeur, c'est d'éviter, justement, qu'il y ait rumeur ; c'est d'avancer à découvert.

Est-ce que je vais jusqu'à être "out" dans mes cours ? Oui et non. Non, en grande partie, mais surtout parce que la salle de classe n'est pas pour moi le lieu pour étaler ma vie privée. Je ne parle pas de ma "blonde" en classe, tout comme je ne parlerais pas de mon "chum" ou comme je ne parle pas de mon père ou de ma mère. Oui, d'une certaine manière, car la salle de classe m'est un lieu privilégié où vaincre l'hétérosexisme. Chaque fois que j'en ai l'occasion, mes exemples ne sont pas hétérosexuels. Ils sont neutres, ou carrément homosexuels, tel ce "Paul et Pierre se sont mariés" pour expliquer les verbes réfléchis, qui en a fait glousser quelques-uns, mais qui, je l'espère, en a rejoint quelques autres... Le plus souvent possible, je fais étudier des œuvres où il est question d'homosexualité, je ne gomme pas ce fait, mais je n'en fais pas tout un plat non plus, mon but étant de dédramatiser la chose. Quand, dans des travaux, j'ai des commentaires du genre "ce sont des personnages forts bien qu'ils soient homosexuels" (ce n'est pas des blagues, j'ai réellement retrouvé cette phrase dans un travail !), je réagis avec véhémence. Et quand un étudiant ou une étudiante discute ouvertement d'un personnage homosexuel en me parlant, à mots plus ou moins couverts, de sa propre situation, je suis heureuse de contribuer, modestement, à cette éclosion.

J'ai 26 ans et débutant dans le métier de prof de lycée. Actuellement suppléant dans un lycée catholique privé ; j'hésite encore à passer le concours pour être titularisé même si ce métier me passionne vraiment. Les élèves ont rapidement deviné mon homosexualité et globalement, je pense être parvenu à établir un certain respect à mon égard . Je n'ai eu droit qu'à très peu de remarques désagréables ; en plus les premières rencontres avec les parents se sont passées formidablement bien. Ces derniers ont tous convenu de mes aptitudes pédagogiques, de ma compétence dans la matière et ont même dit à leurs enfants que j'étais véritablement passionné par ce que je faisais. Cependant, il est vrai que parfois, j'ai du mal à tenir mes classes : c'est vrai que je débute mais cela me fait un peu peur ... La discipline n'est pas encore mon fort. Alors, oui, être prof c'est vraiment génial, les élèves eux même, à travers leurs questions et leurs réactions sont aussi géniaux : j'apprécie chaque jour d'entrer dans la salle de cours ... Pourtant, quelques réticences me poussent encore à embrasser définitivement la carrière et je me pose vraiment la question de la compatibilité entre homosexualité et enseignement. En effet, je me demande si rapidement je parviendrai à développer l'essentiel charisme ...

Le milieu scolaire n'est pas totalement homophobe ou hétérocentrisme !! Je suis enseignant dans un LP dans la région Nord et bien que je n'ai jamais parlé de mon homosexualité, je sais que mes élèves se doutent. Ceci ne m'empêche nullement de discuter dans mes cours de Lettres ou d'Histoire de l'homosexualité et je peux vous dire que la plus part des élèves sont tolérants : ils approuvent le PACS et souhaiteraient même aller plus loin, certains acceptent

l'homoparentalité et ils regrettent le manque d'information. Il y a cependant une fausse note, je n'ose dire à mes collègues que je suis gay. Pourquoi ? Ho !!!! pas par honte bien au contraire (surtout que dans l'ensemble ils sont tolérants) mais je connais des amis qui ont et ont toujours des problèmes avec l'administration. Mais j'espère bien d'ici quelques années voir les choses évoluer !! Bon courage à tous et je vous assure que les élèves sont tolérants pour une grande partie d'entre eux !

Je suis enseignante dans le secondaire, et je n'ai à présent pas eu de problèmes.. Mais je suis très méfiante. Mon premier conseil afin d'être tranquille est l'éloignement. Je travaille à 50 km de ma résidence et je ne m'imagine absolument pas travailler sur place (rencontrer les élèves et les collègues en ville serait très pénible !!). Deuxièmement, je ne considère pas les collègues comme des amis, et je n'ai rien à leur raconter. D'ailleurs si vous leur montrez que vous n'avez rien à leur dire, les questions se feront rares. Si certains devenaient des amis, "testez les " et ne choisissez pas uniquement des gens tolérants, mais également et surtout des personnes discrètes !!! vu que tout se répète à 80% des cas (et que ça peut dégénérer ensuite !!!), mieux vaut que vos collègues-amis fassent parties des 20% restant. Enfin, remettez en place les élèves qui s'insultent de pd, etc .vous le feriez en tant qu'hétéro. !.. Soyez sur de vous et dites vous que tout le monde peut critiquer tout le monde !! alors défendez votre bifteck ! **MAIS SOYEZ MEFIANTS !!!!!!!** Julie

Je découvre votre site alors que pris d'une crise de déprime et de souffrance terribles, j'avais besoin de me ressourcer et de croire que je n'étais pas fou. Je me présente, je suis un enseignant de philosophie, devenu par des chemins très compliqués, chef d'établissement scolaire, dans un collège de plus de 800 élèves. Je suis marié, mais pour la forme seulement, car je suis un homosexuel qui n'a appris que tardivement dans sa vie à reconnaître que je n'aimais profondément que les hommes au point d'en ressentir un attachement profond, une complicité qui soit la seule qui m'apaise. Je ne suis pas heureux en mariage pourtant j'aime tendrement mon épouse devenu une complice, distante il est vrai sexuellement et je suis plus que tout au monde attaché à mes fils. IL n'en demeure pas moins que je rencontre des hommes et que je cherche, un peu désespérément à construire une relation stable, apaisante et sensuelle avec un homme, je crois l'avoir trouvée avec un homme marié comme moi. Vivre cette double vie n'est déjà pas facile, mais être au niveau où je suis, de même quand j'étais professeur devant des jeunes adultes effarouchés d'un mot ou timides, devant des textes grecs évoquant cette question, c'est extrêmement dur. Le silence, je le combat chaque jour, mais hypocritement je me l'impose. Je connais une quantité importante d'enseignants gaies dans leur cœur, hétéro bien pensant dans la vie, car cette maison aussi respectable soit elle et noble dans son ambition incommensurable, n'en est pas moins INTOLÉRANTE et sectaire. J'avoue que je suis bi ou homo, je perds toute crédibilité comme tant d'autres dans l'instant. Ma loyauté envers l'enfant et les autres que je respecte avec un scrupule sans faille, s'envole. Je suis perdu alors aussi peu courageux que beaucoup, je me tais, je m'impose un silence castrateur et destructeur aussi, car je ne peux ni conduire mon ami avec moi à des réunions amicales ni m'afficher ostensiblement comme je le voudrais. Pourtant, ceux qui me connaissent, savent que dans mon style, je suis un peu marginalisé, j'ai les cheveux décolorés légèrement, je porte une boucle d'oreille comme un pédé disent mes proches amis, et j'ai des responsabilités que personne ne conteste ni pour ces signes et encore moins pour mon charisme

et ce que je cultive sans fausse modestie ou orgueil, la générosité à l'égard d'autrui. Alors, même si quelqu'un me reconnaît, je l'assume, mais je veux contribuer, au risque de me perdre, à votre démarche courageuse et nécessaire de faire un pas de plus dans le changement des mentalités. Je reste à votre disposition pour vous aider dans cette reconquête de l'humanité et de la nature aussi. Je rois aussi profondément que, même homosexuel, même bisexuel, nous n'en n'aimons pas moins que les autres (les hétéros bien normalisés) nos compagnes, nos enfants, ceux que nous éduquons parfois durement ou patiemment et les êtres humains en général. Je n'ai ni honte d'être ce que je suis ni peur de l'être, grâce à vous. Lâchement sans doute, j'attends le jour de le dire, mais sans aucun doute, l'idée a fait son chemin dans les hautes sphères de l'état et Dieu seul sait si je serai reconnu digne de confiance. Pour l'heure, on m'encourage en haut lieu à continuer. Alors à ceux qui doutent, rassurez vous ; à moi qui doute parfois, rassurez moi aussi. Soyons nous-mêmes et nous serons déjà mieux. JP

"Je bosse dans le supérieur et il m'est arrivé de dire à mes étudiants de 18 à 20 ans qu'ils ont de la chance, ce n'est pas mon jour des garçons. Ça c'est le côté plaisanterie (...) Je travaille dans le sud de la France, et il m'arrive d'engeuler mes étudiants lorsqu'ils se foutent des homos. Je leur dis : mais tu te prends pour qui pour dire ça ? Je transmets des messages mine de rien, même si mon enseignement en maths ne se prête pas vraiment à aborder ces choses là. Quant à mes collègues, il n'y a rien à faire. Ils ont souvent des propos déplacés, homophobes et tellement ancrés dans leurs habitudes. On est dans le Sud ! Ils sont très machos" (Région PACA)

"Lorsque j'ai entendu le principal dire que ce gamin sera de toute façon un pédé, et que... cette façon de le discriminer, ce profond mépris, cette insulte, les bras m'en sont tombés" (Région IDF)

"Le gamins, en primaire, se traitent (comme ils disent) de normosexuels, d'homosexuels aussi, le mot pédé passe de mode. Mais je ne sais pas quoi pas répondre devant ces insultes. Je suis mal à l'aise et tant concernée" (Région IDF)

"J'enseigne dans un lycée professionnel d'horticulture depuis 7 ans. On y a découvert incidemment que j'étais homo. Ce qui m'a valu de voir, après six ans d'excellente notation pédagogique, cette dernière chuter de façon incroyable. Je devenais subitement incompetent à tel point que j'en entendu dire qu'il fallait m'éliminer car dangereux. Etant maître auxiliaire, on m'a pas rembauché l'année scolaire suivante, me licenciant ainsi. La raison officielle : incompetence et problèmes pédagogiques. Il se trouve qu'à l'origine mon ex-mec m'avait quitté pour une stagiaire, laquelle ne tarda pas à colporter ma sexualité à qui voulait l'entendre. Je n'ai pas eu d'appui du proviseur. J'ai enduré quelques sous-entendus à caractère pédophile, par d'autres collègues. Naturellement, j'ai pas mal déprimé et pris du lexomil. Le

SGEN s'est occupé de mon dossier, le centre gai n'a donné votre numéro, pouvez-vous me conseiller. Je compte écrire au Ministre Ségolène Royal..." (Région Picardie)

"Un élève mal intentionné a répété à qui voulait l'entendre qu'il m'avait vu avec mon amie. J'habite dans un rez-de-chaussée. J'ai reçu un tract fort désagréable. J'ai eu depuis de gros problèmes avec les élèves. J'ai téléphoné à l'autonome de solidarité chez laquelle je suis adhérente : on m'a répondu, c'est une affaire de mœurs, sans vouloir davantage s'en préoccuper. " (Région Normandie)

"J'ai entendu un élève de collègue dire : "mais c'est normal, les homos qu'on les mette dans les camps, j'étais atterrée. Je suis lesbienne et prof d'histoire" (Région IDF)

"Le prof homo, que je suis, aurait envie de faire quelque chose pour une reconnaissance équitable de l'homosexualité." (Région Paris) "Je suis enseignant en classe de BTS, mes élèves ont plus de 18 ans et j'ai des problèmes relationnels avec eux. Ils se moquent des gays. je m'interroge et je vous demande : comment avoir plus d'autorité pour être plus respecté et mieux faire son boulot. Ils posent des questions sur ma vie sentimentale. Un jour, les étudiants m'ont demandé si j'avais une petite amie, j'ai répondu non. Alors ils ont souri, ils m'ont demandé si j'étais homo. Et comme j'ai rougi, ils ont dû comprendre. D'ailleurs j'ai aussi des problèmes d'ordre sexuel. Je suis homo, mais ma sexualité, je la vis mal...Echec sexuel, déprime, et problème d'autorité en classe. " (Région Paris) "J'ai des problèmes d'autorité avec les élèves, et avec les collègues. C'est un vrai sac de crabe. L'autorité est toujours à reposer en classe..." (Région IDF)

"J'allais pas très bien, je voulais voir un psy. Je me suis rendue à des réunions de ma mutuelle MGEN. Lorsque j'ai dû expliquer que j'étais lesbienne, ils m'ont dit ma pauvre, ça vous passera (...) Par ailleurs, je trouve déplorable de devoir présenter toujours des auteurs sous lumière exclusivement hétérosexuelle, hétéropatriarcale. Il existe des verrous. Pourtant des élèves ont des demandes. Et il n'est pas évident de pouvoir discuter avec les élèves d'hétérocentrisme. En plus, la production littéraire à ce sujet est pauvre. Elle est essentiellement américaine. Les auteurs, les romanciers sont anglo-saxons. Il faudra travailler leurs traductions inexistantes." (Région Paris) "Mon histoire : j'ai rencontré un jour, sur un lieu de drague, un de mes élèves. J'ai vraiment craint qu'il ne colporte cela à tout le personnel de l'établissement malgré ma mise en garde. Même s'il s'agit d'une école de coiffure. Certes on blague beaucoup là-dessus... mais mes collègues sont pas forcément des gens très ouverts..." (Région IDF)

Un témoignage positif !!! Je lisais les témoignages et je me disais que j'avais quand même pas mal de chance parce que jusque là, dans le cadre du boulot, ben aucun problème lié à mon

homosexualité. Bon, les élèves ne sont pas forcément au courant mais en même temps, si ils écoutent le cours, ils devraient percevoir que certaines prises de position sont assez claires sur ce sujet et que l'ouverture est peut être un peu trop claire pour être tout à fait innocente :) Je me suis aussi retrouvé dans cette situation un peu "tordue" a priori de croiser des élèves sur des lieux de drague ou sur des chats un brin spécialisés sur internet et, bon... ben en expliquant calmement les choses et en étant honnête, jusque là il n'y a pas eu de problèmes. Maintenant il faut admettre que je suis dans un lycée très calme et que je me pose un peu plus de questions sur ce qui se passera si, comme j'en a fait la demande je me trouve dans des zones un peu plus "chaudes" . Mais bon, pour le moment je voulais juste donner un peu d'espoir en disant simplement que c'est possible de ne pas trop mal le vivre. Pour finir je suis en train de rédiger ma fiche pédagogique sur l'utilisation de "réflexions sur la question gay" de Eribon, dans le cadre de l'étude de "réflexions sur la question juive" de Sartre. Je suis en train de mener ces séquences et ... bon... pour le moment ça tourne et les réactions sont plutôt positives. En tous cas merci pour ce site qui fait qu'on se sent moins seul ! :)

Ce courrier fait suite à ma lecture des témoignages de profs homosexuels et vaut comme réaction à chaud sans vraiment de recul. Tout d'abord, je partage satisfaction de certains concernant l'existence de ce site, HomoEdu, dont je ne me souviens pas par quel biais je l'ai découvert ; je vous en félicite et vous en remercie. J'avoue q'il m'a appris un irrespect que je n'ai pas rencontré et qui me glace. Peut-être commune de l'espoir pour certains, j'apporte en témoignage. Jeune professeur de lettre en collège et homosexuel, je n'ai jamais eu à subir véritablement de marques de rejet. Stagiaire il y a trois ans, j'exerçais dans un établissement bordelais BCBG et portais des vêtements « tendance », loin des coutumes vestimentaires de mes collègues, certes plus avancés dans la carrière. J'avais l'excuse de l'âge et personne ne m'a ennuyé. Depuis lors en banlieue parisienne, mes tenues, quoique plus classique, son demeurer les centres d'attraction de mes élèves, et parfois de mes coreligionnaires : si j'ai aperçu quelques regards amusés par la fréquence de les changements ou la couleur de mes chemises, ou la coupe d'eux-mêmes manteau, l'impression que se dégageait respecter mon souci de paraître mon avantage. Je suis un dandy, selon mes élèves du cru 2000 — 2001. Je crois que les jeunes, très sensible maladie, d'une manière favorable ce qui font l'effort de ne pas être débraillé. Je concède que souvent ils associent mon goût des fripes à l'enseignement de lettre que je distance de, car, dans leur esprit, passionné de littérature est nécessairement à part, surtout un homme alors qu'ils sont généralement confrontés à des fins de lettres. Je ne dis pas non plus qu'ils ne voient pas en moi une jeune pose homosexuelle mais je n'ai pas et de réflexion à ce sujet. Et des élèves n'étaient collègues qui sont tous informés de ma vie privée. Pourquoi le leur aurais-je caché ? Ne raconte-t-il pas eux, comme le mentionne l'un de vos témoins, leur sortie dominicale, les jeux de leurs rejetons, en note, en maison de campagne et j'en omet ? Ancien militant homosexuel à Bordeaux, j'ai toujours vécu mes choix librement, tant lors de mes études en classe prépa où même les enseignants me connaissaient que dans ma famille ou tout le monde, des plus vieux oncles et tantes aux plus lointains cousins, me reçoit avec mon ami, mon amour, mon concubin, mon colocataire. Nous vivons aujourd'hui au su de tout le quartier dans une ville moyenne de la banlieue est de Paris où nous n'avons déploré qu'une insulte en deux ans. Partant de la, pourquoi n'aurais-je pas raconté moi aussi en salle des professeurs mes soucis, mes joies, nos projets ? La moitié de mes collègues est venue au moins une fois chez nous. Je pars du principe qu'à moins d'un péril de mort se cacher ne sert à rien, et plutôt que c'est l'attitude la plus dangereuse. D'une part, on vit dans une dimension paranoïaque ou le moindre geste semblait suspect et les deux

vient, ou toute parole doit être lourdement pesée, où les mensonges et les silences deviennent lourds et éloigner la possibilité de nouer des amitiés, dont ces frais d'un coup téléphonent, d'un regard, d'un murmure. D'autre part, tout secret de cette sorte, avant de se relier finit pas être découvert : un élève à, des parents croisés dans la rue alors qu'on flâna de, le doute ainsi dans les esprits. Une nouvelle rencontre le confirme et « fait éclater le scandale ». Non compagnie en révéler à la représentation théâtrale que j'ai donnée avec mes élèves du club théâtre, nous avons déjà croisé certain de mes élèves, mais comment faire autrement ? À Paris sans doute peut-on se noyer dans la masse, pas dans une ville de 50 000 habitants ! Il en coûterait depuis trois ans, puis ira mon ami : devient pas m'avoir joué ? Lorsque nous prônant dans la rue, devant nos marchés à de mettre fin de l'autre, et sans nous jeter un coup d'œil ? Qu'il ait pu être chahuté par des bavardages quelquefois des insolences au début mon expérience, ce n'est pas la faux de la sexualité ! Je n'ai pas compris la règle élémentaire manquement = sanction, par peur d'être injuste ou, pire, de ne pas être aimé ! Et quand je l'ai vu intégrer à mon enseignement, et appliquer fermement, je me suis bien rendu compte que le respect des élèves ne dépend pas de la sexualité. À ce propos, je ne me pense pas un professeur homosexuel de lettre, un professeur de lettre : je ne suis pas un modèle de virilité, si on entend cette qualité à la manière courante, je le sais, et les télescopes de pensée disséminée — toujours dans la même acception que précédemment, ils peuvent me croire homosexuel, ont été si l'on reprend l'auteur le plus fréquent dans leur bouche, ce jugement peut viser et l'homme, non pas le professeur. Je souffrirai plus de savoir les cours dénigré. Ce qui était homosexuel, soit, était un bon prof ! La première assertion est vraie, la deuxième en espoir, pourquoi regimberais-je ? Sans guère à long engagement dans l'éducation, je suis parvenu à quelques menues convictions : les élèves se tiennent correctement quand on exerce sur eux une forte autorité, il respecte ainsi ce qui table imposer et dans une planète de surcroît le sérieux dans la préparation découvert la correction des devoirs. Il respecte si la justice des décisions et des propos et parfois la tolérance certaine liberté bien canaliser. Vous me direz que je pêche à part optimisme, ayant jamais subi de pression, et je vous l'accorde. Cependant je n'ai pas affirmé que cela t'effacer la réalité. En eau rétorquera que je n'ai pas évoqué des manifestations spécifiques en faveur du respect des homosexuels, lorsque rien ne l'exige, assistant pas le prosélytisme ? Pourtant, je suis le seul enseignant du collège avoir parlé en cours du sida, avec éclat de troisième, le 1er décembre et de la nécessité de se protéger tant lors des relations homosexuelles que lors de relation hétérosexuelle. Lorsque j'étais stagiaire, en place de quatrième, à l'occasion d'un travail sur la presse lors d'une visite d'une formatrice de l'IUFM, un élève à demander à propos du pacte si c'était le mariage pour répéter je l'ai repris sur le vocabulaire le priant de remplacer des départs homosexuels et il expliquait le projet du PACS. Certains homosexuels traitent de la crainte que les parents n'associent homosexualité pédophilie ; ma mère redoutait pour moi on ne m'accuse à cause de mon homosexualité. C'est un véritable problème, parce qu'il est beaucoup plus globale. Et cette angoisse de se décidera pas tant que les médias notamment ne seront pas clair sur cette question est, pour la plupart, continueront d'associent les deux. Ainsi, parlant d'un prêtre pédophile, est entendu un présentateur de journal s'étonner dûment de vigilance vis-à-vis d'un homme Thierry des préférences homosexuelles dans sa jeunesse ! Elle ne se dissipera pas tenter les médias ne présenteront pas de couples homosexuels dans une émission sur l'amour ! Elle ne se dissipera pas tant qu'on ne parlera pas des relations sexuelles entre femmes entrent dans une émission sur le steak ! Elle ne se dissipera pas tant que l'homosexualité continuera de se présenter comme marginalité, commune mode, comme une pratique des milieux branchés, comme un folklore, comme une passade de jeunesse, commune défiance perverse ! Elle ne se dissipera pas tant qu'on ne dira pas clairement Canada homosexuel est un acte librement consenti par des partenaires conscients de leur choix, que ce n'est pas un nom de

l'acte honteux, que ce n'est pas non plus un acte glorieux, que c'est un acte spontané qui procure du plaisir même titre canaque hétérosexuel ! Et si les médias ne parlent pas de l'homosexualité comme nous le souhaiterions, n'est-ce pas allé nous, autour de nous, d'en parler ! Une enseignante démentie ces collections « ouvert » : ce n'est pas son problème, c'est le leurre. Et ceci m'invita vomir le mot « tolérance » : être ouvert reviendrait à tolérer les homosexuels, comment tolère que des invités entrent avec leurs chaussures côté debout dans le salon, comment tolère dans des milligrammes d'alcool dansant, comment tolère S. D.F. sur le pas de la porte parce qu'il faut bien peu de charité ! J'exige le RESPECT, je n'ai que faire de la tolérance. C'est pourquoi, malgré les ans de mon homosexualité individuelle, la douleur, la cruauté de certains témoignages manquement frappés. Il est un univers que je n'imagine pas, comme je ne comprends pas le racisme, sexisme, antisémitisme, intégrisme, tous ces excès de rancœur qui pourraient sa société. J'ai découvert, grâce à vous, homophobie dans l'éducation nationale éveiller est désormais être vigilant. Veuillez excuser emportement qu'elle je me suis livré, votre site m'a fait retrouver l'ardeur militante qu'avaient affaibli les magouilles de certaines associations. Merci. Pascal.

Je me décide enfin vous écrire, après avoir croisé votre nom trop souvent... Je dis tout à fait la preuve d'une angoisse représentant moi. J'ai vingt-trois ans, décidé depuis toujours, sortie du placard depuis cinq ans auprès de ma famille, de mes amis, de quelques stagiaires de l'IUFM. Tout se passe bien, vraiment ! Le problème vient de l'avenir, de mes incertitudes dans ce qui me réserve. Car j'ai tellement peur, aujourd'hui, de voir débouler dans ma classe la suspicion de parents d'élèves de séquelle forcée qu'elle influence peuvent avoir en collectif. Je n'ai qu'une crainte en fait : être assimilé un pédophile, qui travaille avec les enfants. Merci encore célibataire, je ne veux pas non plus vivre cacher. Je suis homosexuel, assumer, et je revendique le droit la vie normale. Alors comment faire ? Faut-il mieux vivre — en attendant le jour où on saura. Petit retour révélé, quitte à créé le scandale de l'année ou du siècle qui s'agit d'un tribunal ? Quelles réponses pouvez-vous me donner ? Réponse : il est très difficile de conseiller avec une formule antique, chacun est particulier. Cela dépend de votre environnement familial, de l'école des collègues, de l'environnement professionnel et de vous. Votre confiance, votre force personnelle... Vous avez raison de vous assumer dans votre environnement personnel. C'est une vraie force, avec le soutien de vos proches ainsi acquis. Un « coming-out » en milieu professionnel n'est jamais une mince affaire, d'autant qu'il serait régulièrement à refaire chaque année si vous changez régulièrement d'école. Et il ne paraît pas vraiment indiqué de dire à chaque rentrée scolaire : « bonjour je m'appelle un tel et je suis gay ! » Ca peut appelaient donner et plus honnêtes pas seulement dès, de personnalités de s'y constituent idée d'une autre chose que vos collègues découvriront Ne vaut-il mieux pas laisser venir les confidences ou propos naturellement. C'est une question qui se pose... Dire je suis gay à l'école nécessite d'avoir des « alliés », des personnes qui puissent agir, vous aider si cette révélation pour des problèmes. Aider à ses collègues ont autant que de partager de repas en entendant vos collègues féminine parler de leur week-end avec leurs maris ou les petits tracas que leur taux de leurs gamins. Vous avez le droit de parler, aussi du dernier film que vous êtes allé voir avec votre petit ami. Par contre, d'autre sexualité ne regardent pas les parents d'élèves, vous ne vous intéresser pas à la leur est eux-mêmes liste des pratiques sexuelles proches de la votre... Et cela ne vous regarde pas non plus ! Quoi qu'il advienne est essentiel de bien faire comprendre leur parenthèse et même sens vous révélé) que LE homosexualité N'EST pas la pédophilie, quatre gays n'est pas être pédophiles ! On n'a pas le droit de vos assimiler un pédophile parce que vous êtes gays. Cela serait de la calomnie vous

pourriez vous défendre par voie de justice. Vraiment ne vous inquiétez pas soyez vous-même avec toutefois un style d'une discrète (par exemple éviter les persils, les rennes beaux flacons de 13 grosses boucles d'oreilles voyantes a pas de ne pas inquiéter les parents qui peuvent craindre de par ces signes des transgressions de la norme sociale qui ont plus loin que la simple homosexualité... Ce qui compte pour les parents d'élèves, ce sera votre capacité à bien gérer la classe, à bien transmettre des connaissances aux enfants, établir relations de confiance avec le point qui oserait sont satisfait heureux devant lire dans votre place, il n'y a pas de doute que les parents seront reconnaissants de votre travail. Et plus pensée opaque séquelle égaliser les couples homosexuels et les couples d'enseignants homosexuels qui peuvent désormais muter ensemble. Au fait, accuse-t-on le nouveau maire de Paris Bertrand Delanoë d'être un pédophile ? Et niveau gay bouille capable de remporter de électoral électoral absolument pédophile n'en les personnages publics communiqués ont révélé la homosexualité offre des possibilités d'identification très positive... Bon courage

Voilà je suis jeune Directeur d'école maternelle, en ZEP et dans le Sud de la France autant dire qu'il y a mieux pour un prof homo.....Jusqu'à présent tout va bien car personne ne sait dans mon entourage professionnel. J'aimerais ne pas avoir à caché mon homosexualité, pouvoir faire le métier que j'aime sans contraintes, sans craintes de mauvaises réactions pas tant au niveau de mes collègues mais surtout au niveau des parents....déjà en tant qu'homme en maternelle on doit déjà faire attention mais en tant qu'homo c'est pire !!!! Je suis en couple depuis plus d'un an, et mon copain, plus jeune ne comprend pas toujours ma parano !! Il vit son homosexualité au grand jour et ça se passe bien...parfois je l'envie... J'ai parfois le sentiment d'être le seul dans ce cas dans la région.....Je connais des profs gays dans le secondaire où tout le monde sait pour eux et ça se passe bien, mais moi qui suis en maternelle je redoute qu'un jour ça se sache. Je ne sais pas comment je réagirais....je changerais sûrement d'école de niveau surtout pour être plus tranquille avec les amalgames. Je me demande s'il ne vaudrait pas mieux crever l'abcès une bonne fois pour toute et y faire fasse.....J'ai faillit en parler à une collègue dont le fils est homo mais je m'y suis résigné quand j'ai changé de poste. Je me demande souvent si je dois en parler à mes collègues et à mon IEN surtout quand les discussions tournent autour de nos vies de famille...un jour ferais-je la bourde de parler de mon copain au lieu de "ma copine" ????? Et puis qui sait, je n'aurais plus à être mal à l'aise qu'en on aborde le sujet...toutes mes craintes se dissiperont.....mais est-ce que ce qui m'attends après ne sera pas pire ???? Bref des questions des questions et pas de réponses..... Hipocampe.

Éducatrice dans une institution de campagne, il n'est pas question pour moi de dévoiler mon homosexualité tant je suis affligée par les propos souvent confus de mes collègues (trois à cinq ans d'études après le bac), une tête bien faite....mais souvent bien vide. Que d'amalgames, de confusions avec la pédophilie... Certain se doutent ou devinent, d'autre s'en contre fichent, c'est mieux ainsi, je ne revendique rien d'autre que la tranquillité ! j'aimerais néanmoins cesser de jouer a cache cache, ne plus être obligée d'être attentive dans la rue à ne pas croiser un ou une collègue, ne pas me sentir gênée si d'aventure cela arrivait alors que je suis avec mon amie et que notre complicité ne fait pas de doute...

Alain, 48a, prof de lettres, nageur très sportif (heureusement ,ça sauve), marié, enfants, tout va très bien....Cet hiver, je rencontre un Homme dans le cadre du sport: coup de foudre.. le coeur, les sens, tout s'emballe. Relation éphémère, violente, passionnée mais.. Sans suite...Je n'ai pas le goût de la tragédie, sauf chez les auteurs...mais que faire ? tout cacher, se cacher, être seul, encaisser le doute, le renoncement. L'absence, le manque.... scandale ! C'est venu de loin, je sais bien, c'était inscrit en moi depuis longtemps..Et merde. Il est tard pour se poser la question, j'ai trahi, je me suis trahi, j'ai préféré la tendresse d'un autre, le corps d'un autre, à ma vie conjugale. Envie de parler...merci.

Enseignant dans le supérieur (supérieur à quoi ??) : A 41 ans et 15 ans de métier dans un milieu très fermé de l'Est Français - un IUT - les choses ne semblent pas beaucoup évoluer. J'ai fait sans trop de difficultés mon Coming Out à 22 ans auprès de ma famille (enseignante aussi)... et ce ne fut pas de la tarte, je vous assure. Qui dit que le milieu enseignant est ouvert, tout ça parce qu'on lit Télérama et le Monde ??? Dans ma famille, c'est le domaine du non-dit : "c'est OK (???), t'es homo, mais on n'en parle plus." Et démerde-toi. Ce que je fais, de dépression en rémission. Au boulot, je vis dans un climat assez homophobe, plutôt par bêtise et ignorance que véritable méchanceté. Il faut connaître la région, très rurale, très fermée sur elle-même, une sorte de no homo's land entre Lyon, Strasbourg et la Suisse. Des gens qui n'ont jamais quitté leur ville, leur région, leur vallée. Des lieux à rendre impuissant un légionnaire !! Alors, faire un quelconque coming out ici est impossible et je ne dois pas avoir les épaules assez solides, ou il faudrait que je me bourre de benzodiazépines et d'alcool. Ce serait beau à voir, moi, le prof si clean, si rassurant, et gnagnagna. En général, devant l'homophobie, de mes étudiants ou de mes collègues, je suis désarçonné, comme on peut l'être quand quelqu'un vous coupe l'herbe sous les pieds. Les jours où je suis vraiment "en forme", je peux lancer un "connard" à l'adresse d'un collègue, ce qui fait vachement avancer le schmilblick. Certes, je n'attends pas grand chose d'eux, c'est tout bonnement pesant. Un certain nombre sont de la droite bien dure, comme on peut l'être dans l'Est, où l'étranger est déjà celui du village d'à coté. Ceux qui se disent de gauche ne valent pas mieux.. Vis à vis des étudiants, c'est plus nuancé. A 20 ans, ils n'ont pas tous des préjugés, Dieu merci. Ou du moins, ils ont ceux du groupe, de la famille. Individuellement, c'est une autre question. Alors, quand j'entends des remarques, du style " c'est du boulot de pédé" ou "untel a une chemise de pédé", je remets les pendules à l'heure : "que veux-tu dire par là ??". Et bien, rien, ils ne veulent rien dire "par là". C'est l'épithète facile qui est lâchée, la bêtise automatique. Et puis, étant célibataire, il y a au moins une année sur deux où je tombe raide dingue de l'un d'entre eux, plus secret, moins arrogant, attendrissant. Alors là, je redeviens aussi maladroit qu'un puceau. La dernière fois, j'ai fait une TS. 48 heures de coma, j'ai laissé tout le monde dans l'ignorance. Officiellement, j'étais en repos pour Breakdown. Je ne pense qu'à une chose, fuir ce milieu de l'EN, plus hypocrite plus asexuée que toutes les Eglises (je suis moi même croyant). Je me dis qu'il doit bien y avoir parmi les 150 étudiants d'ici un ou deux homos qui ont du vivre les mêmes difficultés lors de leur passage de l'adolescence à l'âge adulte.... J'aimerais pouvoir les aider, sans leur voler leur histoire pour autant. Ce qui me donne un peu d'espoir, c'est que j'aime les mecs, donc que je ne suis pas encore totalement mort. Même les petits minous que j'ai devant moi, même s'ils sont vraiment bêtes parfois, on a quand même une certaine complicité : nous ne sommes pas des adultes.

Prof des écoles stagiaire & gay Je me décide enfin à vous écrire, après avoir croisé votre nom trop souvent... je dis trop car c'est la preuve d'une angoisse trop présente en moi. J'ai 23 ans, je suis gay

depuis toujours, sorti du placard depuis 5 ans auprès de ma famille, de mes amis, et de quelques stagiaires de l'IUFM. Tout se passe bien, vraiment ! Le problème vient de l'avenir, de mes incertitudes en ce qu'il me réserve. Car j'ai réellement peur, aujourd'hui, de voir débouler dans ma classe la suspicion de parents d'élèves dont je sais quelle force et quelle influence ils peuvent avoir en collectif. Je n'ai qu'une crainte en fait : être assimilé à un pédophile, moi qui travaille avec les enfants. Même si encore célibataire, je ne veux pas non plus vivre caché. Je suis homo, assumé, et je revendique le droit à la vie normale. Alors comment faire ? vaut-il mieux vivre terré en attendant le jour où on saura. Vaut-il mieux tout révéler, quitte à créer le scandale de l'année ou du siècle s'il s'agit d'un petit village ? Quelles réponses pouvez-vous me donner ?

Bonjour, merci pour l'intérêt porté à Homoedu... et désolé pour cette réponse un peu tardive. Il est très difficile de conseiller avec "une formule en kit", chaque cas est particulier. Cela dépend de votre environnement familial, de l'école et des collègues, de l'environnement professionnel et de vous : votre confiance, votre force personnelle... Vous avez raison de vous assumer dans votre environnement personnel, c'est une vraie force et le soutien de vos proches que vous avez ainsi acquis.

Par contre un "coming-out" en milieu professionnel n'est jamais une mince affaire, d'autant qu'il serait régulièrement à refaire chaque année si vous changez régulièrement d'école, et il ne paraît pas vraiment indiqué de dire à chaque rentrée scolaire : "bonjour je m'appelle un tel et je suis gay !" Ca peut étonner et puis vous n'êtes pas seulement gay, votre personnalité est aussi constitutive de mille autres choses que vos collègues découvriront. Dire je suis gay à l'école nécessite d'avoir des "alliés", des personnes qui puissent agir, vous aider si cette révélation pose des problèmes. Le dire à ses collègues vaut autant que de partager des repas en entendant vos collègues féminines parler de leur week-end avec leur mari ou les petits tracas que leur posent leur gamin. Vous avez le droit de parler, vous aussi, du dernier film que vous êtes allé voir avec... votre petit ami. Par contre, votre sexualité ne regarde pas les parents d'élèves, vous ne vous intéressez pas à la leur ; et eux mêmes vivent peut-être des pratiques sexuelles proche de la votre (nous avons des témoignages !) ... et cela ne vous regarde pas non plus !

Quoiqu'il adviene, il est essentiel de bien faire comprendre (et même sans vous "révéler") que L'HOMOSEXUALITE N'EST PAS LA PEDOPHILIE, QU'ETRE GAY N'EST PAS ETRE PEDOPHILE !! On n'a pas le droit de vous assimiler à un pédophile parce que vous êtes gay, cela serait de la calomnie et vous pourriez vous défendre par voie de justice. Vraiment, je vous en prie, ne vous inquiétez pas, soyez vous même (avec toutefois un style et une tenue discrète : par exemple évitez les piercings, les rainbow flag ou les très grosses boucles d'oreilles voyantes afin de ne pas inquiéter les parents). Ce qui compte pour les parents d'élèves, ce sera votre capacité à bien gérer la classe, à bien transmettre des connaissances aux enfants, à établir une relation de confiance avec eux. Si vos élèves sont satisfaits et heureux de venir en classe, il n'y a pas de doute que les parents seront reconnaissants de votre travail. Et puis pensez au PACS qui a légalisé les couples homosexuels, et les couples d'enseignants homosexuels, qui peuvent désormais muter ensemble. Au fait, accuse-t-on le nouveau maire de Paris Bertrand Delanoé d'être un pédophile ? Pédé ou gay : oui, capable de remporter une victoire électorale : absolument, pédophile : non. Les personnages publics comme lui qui ont révélé leur homosexualité offrent des possibilités d'identification très positives... Bon courage. A+ (tenez nous au courant)



Enseignants gay : les risques du métier.

En 1995, le journal gay gratuit Illico ouvrait le dossier des enseignants gays. Enseignants gay : les risques du métier. Quelques extraits.

C'est bien connu, les homosexuels sont pédérastes et prosélytes. Si vous en doutez, installez un téléspectateur de TF1 devant le 20 H de Claire Chazal un soir de Gay Pride et dites lui que le grand brun en débardeur blanc et short en bas de l'écran à droite, et bien c'est Monsieur Martin, le prof de maths du petit dernier. Maintenant observez. Il y a fort à parier que la réaction de ce brave père de famille ne s'attardera pas du côté de l'intelligence mais rejoindra bien vite celui de la peur, une peur conditionnée et non réfléchie qui ira même jusqu'à fricoter un instant avec l'instinct de survie.

"Mais qu'est-ce qu'il a fait à mon fils ?" s'affole-t-il. Plein de choses, à commencer par lui apprendre l'algèbre et à résoudre des équations.

Le problème majeur de l'enseignant(e) homosexuel(le) est d'avoir à surmonter l'insurmontable. D'aller au-delà des peurs indéracinables et de dépasser les clichés les plus désuets. Question pourquoi le petit dernier aurait-il plus à craindre de Monsieur Martin, homosexuel dans une autre vie, sa vie affective, que sa grande soeur de Monsieur Benoit, marié et père d'un enfant pour l'Etat civil ? Réponse parce que le père de famille a lu il y a quelques années à la une des journaux cette histoire de prof pédophile. Il a juste oublié entre temps que la victime était une petite fille et que son agresseur était hétérosexuel, comme c'est le cas dans la grande majorité des faits divers de cette sorte.

Face à cette peur indestructible engendrée par les certitudes et la bonne moralité, les profs et instits gay se préparent eux-mêmes d'emblée à ce que leur vie privée sexuelle et affective à ses élèves, parfois aussi à l'administration, et dans un même temps de considérer l'élève seulement comme un élève, un auditeur, un cerveau auquel vous devez transmettre des connaissances et non comme un corps en pleine mutation, un idéal sexuel ou un objet de fantasme.

Pour Yvon, prof de maths dans un lycée technique privé de Bretagne, la couverture est facile. Il a 29 ans avec une petite année d'expérience professionnelle derrière lui. Il est suffisamment jeune pour que ses collègues ne se posent pas encore trop de questions sur son Etat civil et suffisamment amoureux pour ne pas fondre devant ses élèves qui sont de toute façon beaucoup trop jeunes pour lui. "Et puis, ça m'amuse de les voir se chamailler, se tripoter, se faire des papouilles et de se mettre des mains aux fesses". Car le lycéen est allumeur, voire bandant. "Il faut les voir arriver", note Christian, 35 ans, qui enseigne à des jeunes de banlieue parisienne de plus de 16 ans sortis du milieu éducatif traditionnel et en difficulté d'insertion. "Il faut montrer que l'autorité est de ton côté. Eux, ils exhibent beaucoup leur corps qui à cet âge est très sexué. Ils se touchent, se tripotent devant toi, se mettent les mains dans le pantalon en t'écoutant parler. Ils se tâtent le bout des seins". "A cet âge-là, relève René, 46 ans, prof de lettres et d'histoire dans un lycée technique privé de banlieue parisienne, ils ont besoin d'estimer leur corps et leur pouvoir de séduction. "Mais tu imagines pour eux quel est le panard de faire craquer le prof ?" A l'inverse, craquer pour l'élève est le tabou que tous refusent de faire tomber, à la fois pour soi intellectuellement et pour le risque que cela représente professionnellement, mais c'est selon René, "ce qui pend au nez de tout prof gay".

(...)

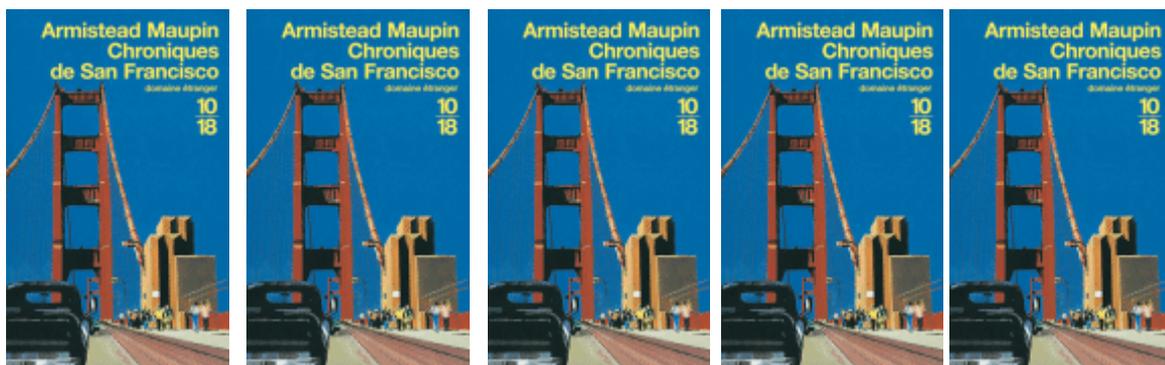
La meilleure parade que n'ait trouvée Joël, instituteur breton de ans, pour que cela ne se produise pas, est justement d'être devenu instit et non prof, soit le meilleur moyen pour ne pas avoir à se retrouver en face de gamin pubères et très sexuels. Un autre bouclier est de ne rien laisser paraître, de ne brandir aucun pancarte et de jouer avec le rumeurs Si elles vous arrangent. A 33 ans, Lucas est prof d'histoire dans un collège de banlieue nord parisienne dite difficile. En fait de difficulté, le collège accueille de gamins issus d'une zone très défavorisée où tous sont d'origine étrangère, rejetés et oubliés de l'autre côté du périphérique Résultat, les élèves ont parfois des doutes et Lucas ne dément pas les rumeurs qui le lient à un jeune prof célibataire du collège "Je crois que les élèves sentent tout, dit-il. Mais je ne crois pas être identifié en tant que pédé. Il ne faut pas perdre de vue que le : élèves ne sont pas des adultes. La réaction d'un adulte peut-être violente, agressive, compréhensive, neutre par rapport à l'homosexualité. La réaction d'un élève renvoie à des peurs. Et cette violence-là n'est pas contrôlée. Les élèves rejettent l'homosexualité, c'est quelque chose qui les menace". "Il y a, poursuit-il, des choses que je ne peux pas dire, même à des 5e. Par exemple, à l'occasion de l'étude de l'Afrique, j'ai eu des réactions très violentes et très négatives lorsque j'ai dit, en parlant des populations, que la propagation de l'épidémie de SIDA n'était pas due aux pédés. C'est une chose qu'ils n'acceptent pas.(...) Alors, je n'entends pas ce qu'ils disent quand c'est homophobe. je ne veux pas entendre". Pourtant en salle des profs, Lucas s'amuse avec son homosexualité. Histoire d'en rire.

(...)

Peut-être aussi de se rassurer à l'inter-cours. Et puis, ça lui permet de faire tout de suite un choix entre les "bons et les mauvais profs". René non plus ne le cache pas. Il faut dire que c'est plutôt difficile lorsque l'on est militant très actif dans une association de lutte contre le SIDA, que l'on partage son temps entre le lycée et l'association et que l'on est déjà passé à la télé à ce titre. Yvon lui, encore marqué par le syndrôme "débutant", préfère attendre quelques années avant de faire son coming-out, conscient que ça participera à l'isoler du groupe des autres profs. Mais est-ce vraiment si grave ? Au fond, les profs et les instits gay s'accomodent plutôt bien de leur particularité, qui ne constitue pas en soi un lourd désavantage -dans le pire

des cas, ils se mettent à dos les réacs- sauf bien sûr en cas de prosélytisme ou de drague sévère auprès des élèves. Des exceptions confirment évidemment la règle. Ainsi P.C., 43 ans, militant homosexuel et directeur du festival cinématographique "Question de genre" a subi les attaques de l'administration du lycée du Nord dans lequel il enseignait, après que le homosexuel dans son équipe. Suite logique, celui-ci a subi la visite de l'inspecteur d'académie, une promotion qu'il avait demandée lui a été refusée et la lettre anonyme adressée au proviseur a été glissée à l'intérieur de son dossier. Quelques semaines plus tard, le rectorat lui a fait savoir qu'il était préférable qu'il quitte l'enseignement intégrer une équipe de chercheurs, ce qu'il a fait. (...) Autre cas de figure, autre contexte, celui de Joël, instituteur dans une école primaire privée de Bretagne qui s'est fait muté en même temps qu'une instit lesbienne pour cause d'homosexualité. L'histoire est encore plus scabreuse. Joël a été "outé par une collègue après qu'elle l'a vu faire ses courses dans un hyper en compagnie d'une folle. Ces révélations ont été confirmées par la suite au directeur de l'école par le Président de l'association des parents d'élève qui l'a vu entrer ou sortir plusieurs fois d'un lieu de drague. Convoqué par le directeur, Joël s'est entendu dire par ce dernier ne pourrait pas le couvrir en cas de problème -pourquoi aurait-il eu un. ?- et qu'il a peur que les parents ne l'apprennent. Joël a été viré de son école puis en a intégré. Une autre le jour où une de ses voisines de palier appelait son nouveau directeur pour lui dire que celui-ci recevait souvent des "adolescents seuls". J'ai l'impression, conclut-il, qu'on me reproche de bien vivre mon homosexualité et de ne pas chercher à la dissimuler. Je crois qu'ils voudraient que j'en ai honte (...) On dit que les enfants sont vulnérables et qu'il faut les protéger. Aux yeux des gens, on représente un danger de contamination. Alors que c'est justement pour cette raison que j'ai choisi d'enseigner en école primaire, pour qu'il n'y ait pas de problème, ni d'ambiguïté". Et pourtant, ils aiment leur métier. En plus, il paraît que les "homosexuels sont "beaucoup plus nombreux que ce que l'on voudrait bien croire dans l'enseignement". (...) "On est tellement nombreux dans l'Education nationale disent-ils d'une seule voix, qu'on devrait se regrouper pour monter un super-syndicat et faire avancer les choses". Chiche. Fabien Biasutti.

P.-S. Source : journal Illico, 1995



Les Chroniques de San Francisco & les profs homos

Quelques extraits du livre de Armstead Maupin "Les chroniques de San Francisco" faisant référence à la campagne anti-prof homo mené par la chanteuse Anita Bryan à la fin des années soixante-dix ; aux Etats-Unis.

Les lignes suivantes sont extraites d'un roman dont la fiction repose sur quelques éléments d'une réalité qui ébranla l'Amérique homosexuelle et plus particulièrement le monde de l'éducation. Lisez avec attention ces passages qui soulignent l'amalgame (facile et honteux) fait entre homosexualité, pédophilie et détournement de la jeunesse en laissant entendre que finalement l'homosexualité est l'incarnation d'un certain vice. Sachez par ailleurs que les Chroniques de San Francisco sont une œuvre drôle et originale qui nous plonge dans les années hippies, la libération des mœurs, et le parcours d'hommes et de femmes homos et hétéros attachants. Selon Christopher Isherwood, c'est une "lecture grisante"...

<< Le seul problème qu'on a maintenant, c'est avec les homosexuels. Tu ne dois pas être au courant. Tout a commencé quand la commission du comté de Lade a passé une loi en faveur des homosexuels. La loi dit qu'on ne peut pas refuser de les embaucher ou de leur louer une propriété et Anita Bryant s'est élevée contre cela, elle qui est une mère de famille chrétienne avec quatre enfants et a été nommée pour Miss Amérique et tout et tout, et tous les gens normaux et chrétiens de Miami l'ont soutenue à cent pour cent. Nous, on s'en est pas tellement préoccupé, évidemment, parce qu'on n'a pas autant d'homosexuels dans le coin qu'à Miami. Papa dit qu'ils aiment les plages. Enfin, quoi qu'il en soit, en un rien de temps, un groupe d'homosexuels a essayé de forcer la Commission des Agrumes à ne plus passer la pub d'Anita Bryant à la télé. Tu imagines ? Anita a répondu qu'ils n'avaient qu'à le faire, si c'était le prix à payer pour que ses enfants puissent circuler en toute sécurité dans les rues de Miami. Dieu la bénisse. Je ne serais pas autant au courant de tout ça si Etta Norris (la mère de Bubba) n'était pas passée mardi pour voir Oral Roberts sur notre nouvelle télé couleur. Elle m'a dit qu'elle recueillait des signatures à Orlando pour une pétition de soutien à l'association d'Anita Bryant, « Protégeons nos Enfants ». J'ai signé tout de suite, mais papa a dit qu'il ne voulait pas signer parce que tu étais grand et que son fils n'avait pas besoin qu'on le protège des homosexuels. Je lui ai dit que c'était pour le principe et puis aussi, qu'est-ce qu'on ferait si les homosexuels arrêtaient de boire du jus d'orange ? Il a dit que la plupart n'en buvaient pas, mais il a quand même signé. Nous sommes allés à notre première réunion dans une salle du Fruitland Bowl-a-Rama. Etta a dit que le plus important était de montrer à Anita Bryant qu'on la soutenait. Elle a aussi dit qu'il fallait préciser dans la pétition que nous n'avions pas de préjugés, mais que nous pensions que les homosexuels n'étaient pas des exemples convenables pour les enfants à l'école. Lolly Newton a dit qu'elle pensait qu'il fallait aussi parler des profs, parce que si un prof fait sa tapette devant les enfants toute la journée, les gosses finiront par devenir aussi des tapettes. Ralph Taggart a soutenu la proposition. Ton père n'a pas arrêté de me dire de me taire et de ne pas me ridiculiser, mais tu me connais, il a

fallu que j'y mette mon grain de sel. Je me suis levée et proposé que nous nous mettions tous à genoux pour remercier le Seigneur que quelqu'un d'aussi célèbre qu'Anita Bryant ait pris les devants pour combattre les forces de Sodome et Gomorrhe. Etta a dit qu'on le mettrait dans nos résolutions et j'en ai été très fière. (...). Tu te souviens que dans ma dernière lettre, je te disais nous n'avions rien dit dans notre résolution à propos des locations aux homosexuels, parce que Lucy McNeil loue son garage à celui qui vend des tapis à la galerie marchande Dixie ? Je pensais que ça valait mieux, parce que Lucy est quelqu'un qui ne fait pas d'histoires et qui a des problèmes d'intestins, et que ce ne serait pas chrétien de lui causer inutilement du souci. Je crois que le type qui a dit que la route de l'enfer est pavée de bonnes intentions avait raison, parce que tout d'un coup Lucy est devenue une militante de la cause des homosexuels. Elle a dit qu'elle ne voulait pas signer la résolution de « Protégeons nos Enfants » ; elle nous a traités de païens et d'hypocrites. Que le Seigneur ne nous laisserait même pas lui baiser les pieds s'il revenait sur la terre demain. Tu imagines une chose pareille. J'étais vraiment dans tous mes états après la réunion jusqu'au moment où papa m'a tout expliqué. Tu sais, je n'y avais jamais bien réfléchi, mais Lucy ne s'est jamais mariée, et pourtant elle était mignonne comme tout quand on allait au collège ensemble. Elle aurait pu trouver un bon mari ; si elle avait voulu. En tout cas, papa m'a fait remarquer que Lucy suit des cours d'art moderne à la YMCA, qu'elle porte des chemises indiennes et des vêtements hippies, alors je me dis c'est possible que les lesbiennes aient réussi à la recruter C'était vraiment dur à croire, quand même. Elle était tellement jolie. (...) Nous prions tous le Ciel pour que la motion de Miami passe. Si tous les homosexuels ont le droit d'enseigner à Miami, la même chose risquerait de se produire à Orlando. Le révérend Harker dit que la situation est tellement grave à Miami, que les homosexuels s'embrassent en public. Ton papa n'y croit pas, mais moi, je dis que le diable est beaucoup plus rusé qu'on ne croit.>>

ARMISTEAD MAUPIN Les Chroniques de San Francisco, Editions Passage du Marais. (en vente en toutes librairies fnac et virgin ; par correspondance ; ou en prêt dans "certaines" bibliothèques municipales)

Enseignants, élèves... Stop à l'homophobie dans l'éducation nationale !

Le scandale de la rentrée : délation & homophobie

lundi 15 octobre 2007

► Cette rentrée scolaire 2007 n'aura pas été épargnée d'un nouveau scandale homophobe à l'égard d'un professeur (on se rappelle l'affaire Garfield). Les profs auraient-ils intérêt à museler leurs fantasmes sur le net, à taire leur homosexualité à l'administration à

Témoignages démultipliés de la ligne d'Aglaé-HomoEdu

l'homophobie rampante, à emprunter les habits d'êtres asexués complètement voués à leurs enseignements ?

► Encore une fois, c'est la délation d'une collègue hétérosexuelle qui est à l'origine de la mutation imposée au professeur discriminé. Monsieur X a été en effet muté d'office à la suite de la délation par lettre manuscrite d'une de ses collègues qui a appris par deux élèves en fin d'année qu'il avait un "profil" sur un site gay de rencontre et qu'il avait mis en ligne plusieurs photos dévoilant son identité : visage, nu de dos... Convoqué au rectorat de Rouen à la suite de l'intervention du proviseur, on lui a proposé cette mutation en échange d'une non poursuite disciplinaire qui le menaçait d'une suspension ou d'une démission de ses fonctions d'enseignant.

► L'administration aurait-elle inquiété de la sorte un prof hétérosexuel apparaissant sur un site de rencontre hétérosexuelle ? N'est-ce pas une attaque homophobe d'une administration rétrograde et fort rétive à l'évolution de notre société qui pourtant condamne par la loi toutes discriminations liées aux origines, aux religions, aux orientations sexuelles... sur le lieu de travail ?

► Les lettres de délation qui ont circulé sur internet montrent une pratique de la délation qui inspire un profond dégoût et nous rappellent une autre époque, une autre exclusion, une volonté d'extermination de la personne humaine différente qui doit alarmer tous les éducateurs éclairés que nous sommes. Les informations, le débat, la parole ouverte sur les différences individuelles sont les meilleures armes éducatives à défendre devant l'obscurantisme et les pratiques délatrices de collègues, et d'autres publics ! A ce titre, nous nous associons au communiqué des centres LGBT et du centre Gay et Lesbien reproduit ci-dessous, que nous vous invitons à imprimer et afficher dans toutes les salles de prof !

► Etre enseignant, c'est souvent une vocation. Puis un enseignant a une personnalité, une vie privée et aussi une orientation sexuelle.

► En France, l'homosexualité est légale et ne doit pas être prétexte à la discrimination. Pourtant, il ne fait pas bon être homosexuel dans l'éducation nationale. Sans pour autant s'afficher, un homosexuel qui ne dissimule pas son orientation sexuelle est taxé de mauvaises mœurs, au mieux il échappe à l'amalgame avec la pédophilie.

► Pourtant, à l'éducation nationale comme ailleurs, chacun crie haut et fort au respect de la vie privée, non à la discrimination, connaît les statistiques propres à la pédophilie et sait parfaitement que l'orientation sexuelle n'est pas en cause, la plupart des pédophiles étant hétérosexuels.

► Comment expliquer dans ce cas ce qui vient de se produire au Lycée Le Corbusier à saint Etienne du Rouvray en Seine-Maritime ?

► Lors de la réunion préparatoire de rentrée, le proviseur aurait informé l'assistance que l'un des professeurs de français de l'an dernier, avait quitté l'établissement de son plein gré et que toute rumeur le concernant sera sévèrement réprimandée par l'administration. Dans l'assistance, c'est la consternation, aucun enseignant n'ignore que le professeur de français absent qui n'avait jamais caché son homosexualité, a fait l'objet d'une lettre de dénonciation anonyme de la part d'une collègue de travail qui en appelle à la morale.

‣ En effet, des élèves sont parvenus à se connecter sur un site Internet de rencontres pour adultes homosexuels, y ont trouvé le profil de leur enseignant, avec une photo nu de dos. Ils ont prévenu d'autres enseignants.

‣ Ce site Internet n'est pas interdit, il est réservé aux adultes consentants qui doivent créer un compte pour s'identifier. Les parents n'ont pas activé le contrôle parental sur les ordinateurs de leurs enfants, sinon, ils n'auraient jamais pu accéder aux profils des internautes inscrits. Les enfants, leurs parents et les enseignants complices ont attenté à la vie privée du professeur de français en toute impunité, mais pire encore, comme cet enseignant est homosexuel, il fait l'objet d'une sanction pour motif d'immoralité et se retrouve muté dans un autre établissement, soit disant de sa propre initiative. En fait, il a été convoqué au rectorat de Rouen où lui a été proposée une mutation qu'il a acceptée afin d'éviter le risque d'être frappé d'une mesure disciplinaire.

‣ Si les élèves avaient trouvé un profil de leur enseignant sur un site de rencontres hétérosexuelles que se serait-il passé ? Probablement rien, rigolades, complicités et puis c'est tout.

‣ La loi interdit la discrimination homophobe sur le lieu de travail, mais dans les faits qu'en est-il ? Combien d'enseignants français sont-ils confrontés à des situations similaires ?

‣ Le Centre LGBT Paris IDF demande que soient enfin prises les mesures nécessaires pour lutter efficacement contre l'homophobie subie autant par des enseignants que par des élèves dans l'éducation nationale.

Être prof et homo, l'omerta

‣ L'homosexualité en milieu professionnel n'est jamais une mince affaire, plus encore en milieu scolaire. L'enseignant homosexuel renonce généralement à la parole ou plutôt à sa parole faite de sa spécificité, de son affectivité, de sa subjectivité, de sa personnalité construite par cet attachement amoureux pour les personnes de même sexe. L'enseignant homosexuel préfère se taire, étouffer ses ressentiments, baisser leurs yeux, voire raser les murs en ruminant un tas de pensées contradictoires. Il bannit certains noms et tous les pronoms bien trop personnels. Le silence des enseignants homosexuels tient d'abord à la fonction. Ils s'adressent à des enfants.

‣ être prof et homo Plus prégnant qu'ailleurs, les amalgames fâcheux entre homosexualité et pédophilie, la crainte des réactions des parents, des collègues et de la hiérarchie font que l'enseignant homosexuel oublie qu'il est aussi de nos jours un éducateur.

‣ Certes, l'enseignant incarne la norme ; une norme à laquelle, selon les critères de quelques bien-pensants, les enseignants homosexuels ne participent pas. L'enseignant participe à la formation de l'enfant pour l'intégrer à la société, donc à un ensemble de normes et valeurs sociales communément partagées. Nous autres, enseignants (quelle que soit notre orientation sexuelle) sommes des agents de socialisation de la jeunesse. Nous véhiculons les normes d'une époque. Or, force est de constater que l'homosexualité et la bisexualité ne participent

pas de ces normes actuelles. Parfois, la société d'un pays n'étant guère bienveillante à l'égard des "homos", l'homosexualité devient une anormalité. On se souvient des remous provoqués en 1978 par les propos de la chanteuse américaine Anita Bryant qui avait vitupéré contre les homosexuels et repris les propos du sénateur américain J. Briggs d'un référendum pour inscrire dans la loi de l'Etat de Floride l'exclusion immédiate de tout enseignant se déclarant homosexuel. Les enseignants masculins homosexuels sont souvent victimes des stéréotypes sociaux, des clichés dévalorisants, de rumeurs infâmes. Il converge vers eux nombre de fantasmes sociaux, d'idées toutes faites, de préjugés. Ils intriguent les collègues et les parents d'élèves. Outre l'amalgame entre pédophilie et homosexualité, l'enseignant homosexuel paraît susceptible d'influencer l'élève, de lui présenter une image par trop favorable qui le détourne du "droit chemin". On imagine l'enseignant homosexuel "visibilisé" comme un dangereux objet de promotion d'une pratique sexuelle qui demeure encore honteuse dans de nombreuses familles.

► La fréquentation sociale d'homosexuels ne joue en rien dans l'orientation sexuelle à venir. Les pratiques homosexuelles ne sauraient s'aborder sous la contrainte. S'il est des individus curieux, seuls les réel,le,s homo-sexuel,le,s poursuivront une sexualité avec des personnes de même sexe. Il s'agit d'une question de désir et d'homo-érotisme qui relève davantage d'un développement personnel affectif. Des histoires de vie nous apprennent que souvent l'attrance pour des personnes de même sexe apparaît avant l'âge de sept ans, sans que l'enfant n'y mette un nom ou en prenne davantage conscience.

► Ces mêmes témoignages nous confient aussi que les idées de détournement ne tiennent pas. Si le jeune adulte se tourne vers des semblables plus âgés, l'explication serait vraisemblablement à rechercher dans le besoin de retrouver un parent absent dans un contexte de développement affectif se poursuivant. Cela valant quelle que soit la sexualité.

► Le rapport pédagogique est un rapport tout à fait particulier qui est fondé sur ce que les psychanalystes appellent un rapport de transfert. On peut schématiquement dire qu'un élève apprend s'il aime son professeur, s'il l'admire et s'il considère que le professeur a une autorité. L'autorité de celui qui sait. Le ressort de l'éducation repose sur la relation.

► L'enseignant homosexuel enseigne avec ce qu'il est, c'est-à-dire avec son orientation homo-amoureuse qui est une composante de son individualité parmi d'autres. Elle influence l'interrelation, la relation pédagogique. La psychanalyse nous apprend qu'être enseigné est frustrant, que l'enseigné subit une violence. Il n'y a pas d'emblée une pulsion d'apprentissage. L'envie de savoir naît dans la relation pédagogique, dans la relation avec l'éducateur. Elle s'étaye sur une relation d'admiration, un ressort d'ordre affectif.

► Nous savons que le petit enfant apprend aussi à marcher parce qu'il aime ses parents et qu'il souhaite leur faire plaisir. Le professeur a besoin de cette espèce d'amour de la part de l'élève pour enseigner. On peut penser qu'il aura beau faire un cours de maths ou d'histoire très brillant, la plupart des enfants n'assimileront pas les connaissances s'il ne s'est pas établi entre l'élève et le professeur un rapport de l'ordre de la séduction. Naturellement ce sentiment doit être encadré afin d'éviter toute dérive. Il faut des interdits et des limites bien définies, que chaque professeur en ait conscience. Or dans la formation aucune réflexion n'est tenue sur le ressort affectif de l'acte d'enseigner, les bornes à tenir.

► Nous souhaiterions que cette dimension étayée par un savoir d'ordre psychanalytique se développe dans toutes les formations initiales et continue des enseignants ; qu'ils soient informés, qu'ils y réfléchissent à partir de leur propre pratique enseignante, que cette formation ait un caractère obligatoire afin de mieux respecter en général les élèves et éviter des comportements adultes déviant de la fonction d'éducateur, des abus sexuels indignes.

► La pédophilie est une agression sexuelle qui viole l'enfant et la loi. Elle est une attirance sexuelle pour les enfants pré-pubères. Nous autres, enseignant,e,s homosexuel,le,s - condamnons sévèrement d'éventuels collègues qui profiteraient d'une situation d'enseignement, supérieure à celle de l'élève pour l'abuser. S'il faut prévenir ces malheureuses agressions, il ne s'agit pour autant de désigner les enseignants homosexuels comme des pédophiles-agresseurs sexuels en puissance. Nous condamnons toute affirmation publique du genre : "homosexuel aujourd'hui, demain pédophile". Les enseignants homosexuels sont des professionnels de la pédagogie et d'un savoir et de savoir-faire à transmettre aux élèves dont les vocations et la responsabilité professionnelle sont égales à celles des enseignants hétérosexuels.

► Leur orientation amoureuse pour des personnes de même sexe n'interfère dans leur métier. Les chiffres, certes toujours trop fort, présentent que les enseignants agresseurs sexuels d'enfants et d'orientation homosexuelle sont peu nombreux. Il semble que les hommes violés par un autre homme plus âgé ont tendance à reproduire cette forme particulière d'abus. Cela revêt alors une fonction d'exorcisme, une conjuration du malheur vécu antérieurement, puis finalement comme un élément de compensation. Cela vaut aussi pour les violences sexuelles exercées contre les femmes. Notre expérience associative nous amène à penser que les enseignants homosexuels sont souvent plus interpellés par les notions d'éducation sexuelle et de protection de l'enfance. Ils souhaitent que les enfants soient les premiers à se protéger de leurs éventuels agresseurs de leurs éventuels agresseurs grâce à des méthodes éducatives adaptées.

► Nous affirmons qu'une éducation au corps dès la maternelle est le moyen le plus sûr pour protéger la jeunesse de toutes agressions. Nous nous réjouissons que la loi du silence soit enfin rompue pourvu que cela débouche sur de nouvelles perspectives éducatives dans le domaine des violences sexuelles. C'est un aspect fondamental pour le respect des valeurs dans notre société qui doit aussi dénoncer à l'avenir les gestes et pratiques incestueuses toujours passées sous le silence et l'enfermement familial et qui souligne un dysfonctionnement de la cellule familiale en péril. Les discours sur les fantasmes de promotion et prophylaxie de l'homosexualité nous paraissent fort peu sérieux et relever de l'intoxication ou d'une homophobie très malsaine pour mieux maintenir dans le silence ce "douloureux problème". Nous condamnons dans cet esprit la clause 28 votée en Grande-Bretagne qui interdit toute discussion ou approche de l'homosexualité dans les établissements scolaires afin d'éviter tout prosélytisme homosexuel..

► Les enseignantes lesbiennes sont généralement moins stigmatisés que leurs homologues masculins. Leur invisibilisation sociale est aussi valide dans les établissements scolaires. L'école n'échappe pas à tous les mépris et préjugés de la société en général. Nous savons même, par exemple, que des enseignantes lesbiennes allemandes exerçant en Bade-Wurtemberg s'étant déclarées lesbiennes déplorent que la plupart de leurs collègues font comme si de rien n'était. Elles demeurent toujours invisibles. Leur réelle identité est toujours niée malgré leur "sortie du placard"... Le vécu des éducateurs, éducatrices spécialisé,e,s n'est

guère enviable. Plusieurs témoignages, qui nous sont parvenus, ont signalé leur invisibilité, la difficulté d'une parole particulière et libératrice lors de concertation ; où ils peuvent assister, par exemple, à la séparation, par décision de l'équipe de médecins et psychologues, de couples de jeunes handicapés de même sexe.

► Pour conclure, provisoirement ce chapitre, nous souscrivons pleinement aux propos de Liliane Sher, enseignante et chercheur à Amsterdam, pour laquelle : "Les enseignants homosexuels pourraient intervenir comme agents libérateurs mais aussi critiques dans le sens scientifique du terme en remettant en cause les idées reçues". Mais, il leur faudra, auparavant, le temps, les moyens, les facilités d'une émancipation personnelle. Cela passera nécessairement par une opinion publique plus favorable aux homosexuel,le,s , dont les unions seraient légalisées. L'adoption du PACS , ainsi que l'extension des lois Gayssot sur les condamnations pénales des incitations à la haine raciale étendue à la haine homophobe serait pour eux un signal fort, et mobilisateur d'une nouvelle énergie pour inventer de nouveaux outils éducatifs qui pourraient aussi s'appuyer sur ce qui fait loi, telle une assise fondamentale.

Point de vue paru dans la revue " h ", extraits :

"Pas un bruit, pas une parole. Rien. Combien sont-elles ? Combien sont-ils ? Personne ne le sait, personne ne veut le savoir. Pas même celles et ceux qui rasent les murs, étouffent leurs ressentiments, ruminent leur pensées, baissent les yeux, contrôlent les mots, bannissent les noms et les pronoms trop personnels. Les enseignants se déguisent pour éviter la rumeur qui finalement ne manque pas, après quelques années de les rattraper. Car elle rampe insidieusement, elle prend son temps, séduit les collègues, épouvante les parents, excite les élèves. Coups d'oeil curieux, regards émoustillés, intrigués, et soudain, ce sont des caricatures galvaudées et pénibles. (...) Difficile de garder la tête haute et le regard franc, lorsque l'image honteuse que vous ne reconnaissez pas et qu'on vous impose, ne vous abandonne plus.(...) Vous pouvez certes jouer le désinvolte, l'indifférente, le discret ou l'effacé, mais préserver travail et relation est un effort de tous les instants. De tels sacrifices sont-ils inévitables ? Cette force intérieure consacrée exclusivement au secret et qui devient une seconde nature vous occupe désormais inconsciemment toute la journée...(...) il peut suffire d'un soupçon pour que l'administration se fasse plus tracassière, les emplois du temps plus incohérents et les collègues plus distants. pourtant ce n'est pas toujours le cas plus qu'on vous tolère, attitude pour le moins désagréable et qui n'incite pas forcément au respect.(...) La condamnation muette et finalement son acceptation ne peuvent que faire régresser celui qui devient suspect et par extension, ceux qui le condamnent."

Lydia Scher, (extrait d'un article paru dans la Revue H. en Juin 1997)

Le problème de l'invisibilisation des enseignantes lesbiennes dans le Bade-Wurtemberg

Un sondage effectué auprès de professeures exerçant au Bade-Wurtemberg nous informe qu'à la question "qui sait dans ton établissement que tu es lesbienne ?" 25% ont répondu personne, 18% une collègue et 57% quelques collègues triées sur le volet. A la question : comment as-tu dévoilé ton orientation sexuelle ?", la plupart a choisi de faire allusion en citant "l'amie" au cours de discussions sur les vacances ou les activités de loisirs. Les enseignantes allemandes ont très rarement perçu des réactions négatives. Deux ont été confrontées à des vexations d'ordre sexuel de la part de collègues masculins, l'écrasante majorité n'a rencontré qu'indifférence et silence après sa sortie du placard. Le quart des femmes qui a renoncé à la visibilité l'a fait par crainte du rejet, de la discrimination, de la détérioration des relations avec leurs collègues et pour les professeurs de religion (matière obligatoire jusqu'à 17 ans dans l'enseignement secondaire allemand) la peur de perdre leur poste. Ces lesbiennes souffrent avant tout, de ne pouvoir vraiment être elles même qu'à moitié, de manquer de spontanéité et de gaspiller de l'énergie à s'autocensurer. Quant à celles qui se sont déclarées lesbiennes, elles déplorent que la plupart de leurs collègues continuent à faire comme si de rien n'était dans les discussions portant sur la vie quotidienne. Ce désintérêt est ressenti comme un refus de leur vraie identité. Enfin, aucune des enseignantes sondées ne s'est manifestée en tant que lesbienne auprès des élèves. (Article paru dans Lesbia Magazine en septembre 1996).

Gays et lesbiennes dans la vie professionnelle ?

La longue marche des homos au boulot

Homos au boulot 2005

« Nous étions six à table, raconte ce responsable informatique. Un de mes collègues, échangeant force sourires avec la directrice, s'est mis à parler d'un salarié d'un autre service. "Un jeune homme très gai, ce Pierre, avec ses vestes roses !", disait-il. Gloussements. Tout à coup, la directrice se tourne vers moi et me lance : "Et vous, Franck, vous êtes bien mystérieux sur votre amie. Comment se prénomme-t-elle ?" » Franck R. s'en est tiré par la formule convenue : « Pour vivre heureux, vivons caché. » Mais il n'en est toujours pas revenu. « S'agissait d'un déjeuner professionnel. Je me suis senti attaqué sur ma vie hors boulot », explique-t-il. Il a ensuite appris que ce collègue très en verve prétendait, partout dans l'entreprise, que Franck recevait son ami de longs moments sur son lieu de travail. Or celui-ci n'est jamais venu le chercher au bureau.

(...)

Chaque situation est unique, qui dépend de l'intéressé(e), de ses collègues, du type d'entreprise. Mais, pour un Alex Taylor, directeur - britannique - des programmes de Radio

Témoignages démultipliés de la ligne d'Aglaé-HomoEdu

France internationale, qui déplore "avoir subi des préjugés dans le métier en tant qu'étranger -l'accent ! - mais jamais en tant que gay », nombre d'homosexuels affirment redoubler de vigilance sur leur lieu de travail. A preuve, les refus ou désistements des banquiers, CRS, hauts fonctionnaires, militaires, chercheurs, ouvriers gays et lesbiennes appelés par Le Nouvel Economiste pour cette enquête. A preuve, le luxe de précautions dont se sont entourés les interviewés : "Ne relatez pas ce détail. Il est anodin, mais cela suffirait pour m'identifier. » Et encore l'enquête se limite-t-elle à Paris. "Leadership, vision : valeur d'exemple. » André G., 40 ans, cadre depuis cinq ans dans la grande distribution, définit par ces trois axes son poste de manager. Leadership ? Il se reconnaît la capacité à entraîner ses subordonnés. Vision ? Ça va, il sait prendre du recul et anticiper. Valeur d'exemple ? "On me la dénierait si on me savait gay, répond André. Le manager doit être proche de ses équipes, partager avec elles des choses personnelles. On doit pouvoir se raconter nos week-ends. Nos vacances. Or, la plupart des ouvriers avec qui je travaille sont mariés et ont des enfants. » Quand André parle de son ami, il dit « la personne avec qui je vis », ou bien « elle » - toujours sous-entendu : la personne. Les raisons de son silence ? Un cadre gay, dans un autre service, a subi les pires railleries. Alors, côté partage de la vie personnelle, il parle plus volontiers du prêt contracté pour sa maison et de ses parents que de sa vie de couple. « Mais tu ne nous apprends rien. On le savait. »

Le gay ou la lesbienne qui fait état de son homosexualité auprès de ses collègues est le plus souvent surpris quand pareille réponse, pas si rare, lui tombe dessus. A force de dire « on » pour entretenir le flou sur la personne aimée, à force de garder ses distances au point de dérouter des camarades de travail qui auraient pu devenir des amis, ça a tourné au secret de polichinelle. Parmi les collègues, beaucoup n'en font pas un fromage. « Mais on n'est jamais sûr de rien. Il y a encore des gens que l'homosexualité dégoûte », soutient François L., directeur du marketing dans le BTP. Pourtant, sa famille, ses amis. Ses voisins, tous savent qu'il est gay. Sur son lieu de travail, en revanche, c'est tabou. « L'idée qu'on puisse le savoir m'effraie », dit-il. Au bureau, François féminise le prénom de son compagnon. « Devoir gérer ma lâcheté m'énerve. Mais j'ai des amis pour qui l'annonce de mon homosexualité a été un choc. Il leur a fallu un long temps de réajustement. Pourquoi voulez-vous en demander plus à des collègues, dont certains sont des provinciaux ? » Lancé comme un cheveu sur la soupe au cours d'une réunion de travail - c'était avant qu'il ne fasse partie de cette entreprise de BTP - un « Ça ne te concerne pas, tu n'aimes pas les femmes ! » l'a échaudé à jamais. Que craint-il ? « Que le fait d'être homo passe avant ma compétence, répond François. Et mette un frein à ma carrière. Certains ne verraient plus de moi que mon homosexualité. » C'est ce qui est arrivé à Joël R., 30 ans, magasinier dans une grande surface. « Je n'avais aucune raison de me cacher ni, d'entrer dans le petit jeu de séduction entre magasiniers et vendeuses, dit-il. J'ai donc rapidement fait savoir que j'étais pédé. Ça a amusé mes collègues magasiniers. Ils ont fait comprendre, au chef de service, homophobe, qu'il n'était pas question de me pénaliser en me donnant le boulot le plus ingrat. Mais, pour ne pas être rejeté, j'ai laissé les blagues salaces dérapier et mes collègues ne parlaient que de ça. Je n'étais plus qu'un gay, à leurs yeux. Au bout de deux mois, j'ai craqué. En poussant un grand coup de gueule. Incompris. Je suis alors progressivement devenu incollable sur le rap, que j'aimais déjà. Comme la plupart de mes collègues sont des fans, ça fait quelque chose à partager. Pour eux, je ne suis plus seulement un pédé. » De quoi verser dans la parano... (...)

La sociologue Christine Delphy, qui étudie la discrimination touchant les femmes au travail (il n'existe pas de semblables études au sujet des homos), réfute le terme. « Quand on sent que l'on peut déplaire, on est obligé d'en prévoir les conséquences désagréables. Or la ligne entre supputation vraisemblable et supputation déraisonnable n'est pas si nette. On peut tout envisager. » Peur, révolte, surprise sont au rendez-vous. La peur, c'est ce collègue qui déboule chez une jeune femme, comptable dans un organisme de formation. « Je sais que tu es lesbienne, lui dit-il. Fais attention. Il y a deux choses que l'entreprise ne supporte pas : ça et les drogués. » Résultat : six mois de cauchemars, à se demander qui, au bureau, sait. La révolte ? Un sociologue réputé du CNRS, appelé à noter une consœur, cloue celle-ci au pilori : « Son travail ne vaut rien. Et d'ailleurs elle est lesbienne. » La surprise ? Chez un grand éditeur parisien. Un directeur de collection est sur le départ. Plusieurs candidats à sa succession, dont un a été présenté par l'un des deux collaborateurs gays de la maison. Le directeur convoque le démissionnaire et, mal à l'aise, l'interroge : « Alors ? Vous connaissez ce type que nous recommande X [l'un des deux gays] ? - Peu, je connais mieux sa femme. » Le visage du directeur s'illumine. « Ah ! il est marié ! » Ouf ! Deux, mais pas trois. « Ne le dis surtout pas à Patrick. Il n'apprécierait pas. » Voilà Gérard V. prévenu. Directeur de clientèle dans une agence de communication, il gère les plans médias de très grosses sociétés. L'avertissement vient d'Evelyne. Evelyne, c'est la directrice générale de l'agence, une amie qui connaît bien sa vie privée et son compagnon. Patrick, c'est l'autre DG de l'agence. Voilà qu'un jour Gérard, à force de tout camoufler depuis des lunes, s'emperlucote et appelle Patrick par le prénom de son ami. Rire de ceux qui sont déjà au parfum, et rire de Gérard lui-même. Pour lui, c'est l'occasion d'en finir avec cette mascarade. Il prie donc une collègue, proche du DG, de lui faire part de son homosexualité. Bilan :) 1 la personne qui apprécia le moins ne fut pas celle qu'on aurait cru. « Quand j'ai appris à Evelyne que Patrick avait répondu qu'il s'en fichait, elle ne s'est pas réjouie, rapporte Gérard, elle s'est crispée. J'ai compris à ce moment-là qu'elle se servait de mon homosexualité pour mieux me tenir au sein de cette agence. Elle m'avait trouvé un handicap... » (...)

« Merci de nous rembourser toutes les places de théâtre acquises depuis un an pour monsieur R. » La surprise, pour Yves, est venue du comité d'entreprise. Son crime : avoir féminisé le prénom de son ami afin de le faire bénéficiaire de billets de spectacle à tarif réduit. La réduction vaut pour les conjoints ou concubins des salariés. Mais un beau jour, le service culturel du CE est allé fouiller dans des papiers qu'il n'avait pas le droit de consulter. Il a vérifié le prénom de l'« amie » d'Yves. Puis il a envoyé par courrier une définition du mot « concubin », puisée dans le Larousse élémentaire. Et exigé par le même courrier le remboursement des billets, sans quoi plus rien ne serait jamais accordé à Yves. « L'an prochain, je mets Daniel en piste », projette Agnès, 30 ans, Daniel, c'est son meilleur ami, hétéro. Elle a prévu de se faire accompagner par lui dans les dîners d'entreprise. Le groupe d'Agnès vient d'être racheté. Il y a de la promotion dans l'air. « Ils veulent du couple hétéro, ils en auront », fait-elle. C'est que la course au pouvoir met à mal les clichés du type : « Voyez comme il est difficile d'être gay chez les employés ou les ouvriers, c'est tellement plus facile chez nous, l'élite. » Pascal T., 50 ans, organisateur de conférences internationales ; « La crise a fait disparaître tout débat au sein de l'entreprise. On file doux. Et l'on n'hésite pas à déstabiliser l'autre. Pour parer soi-même à toute déstabilisation. Plus on veut monter dans la hiérarchie, plus il faut être conforme. Or tout ce qui est différent chez l'autre l'affaiblit dans la boîte, le fait sortir du clan de l'entreprise. Je vois des collègues séropositifs mettre en péril leur traitement médical parce qu'ils n'osent pas se rendre quelques heures en hôpital de jour. Ça trahirait leur homosexualité. » « Un jour, le grand chef débarque à Paris, poursuit Pascal, qui évoque son job précédent, dans une entreprise américaine. On me dit : "On aimerait bien connaître

madame T." J'ai compris à mes dépens la raison d'être du "spouse program" (« programme de l'épouse »). La femme est utilisée lorsqu'on se rend des invitations le week-end. Pour faire la conversation à l'épouse du big boss. Et, mine de rien, des messages passent, entre les femmes, destinés aux maris. » Quid des célibataires ? « On ne l'est plus, à ce niveau de responsabilité. » (...)

Bonne nouvelle toutefois ! Le gay aurait des qualités particulières dans le travail. L'assertion est partagée par nombre d'hétéros et de gays eux-mêmes (las, on peine en revanche à trouver une typologie de la travailleuse lesbienne !). Il est réputé avoir le sens de l'écoute, de la diplomatie, du relationnel. Et répugnerait au conflit. A cause de son affectivité exacerbée. Un portrait que rejette Pierre Bergé, PDG d'Yves Saint Laurent, un des très rares patrons français à ne pas cacher son homo- sexualité : « Je dénie toute qualité particulière aux gays, comme aux hétéros, dans le travail. » Car il faut bien admettre le corollaire, que résume ainsi l'un des grands chasseurs de têtes de la place de Paris : « Leur sensibilité extrême leur donne une susceptibilité extrême, qui (peut être) dommageable. » On hésitera donc à confier des postes à haute responsabilité aux homos. Propos d'un cadre dirigeant à un subordonné : « Tu affectivises [sic] toujours. Tu ') es gay. » C'est connu. Ces gens-là n'ont pas les nerfs solides. Pour gérer les conflits, mieux vaut faire appel aux hommes, aux vrais. Mais ce raisonnement, remarque un gay, « fait l'impasse sur la gêne qu'éprouvent certains dirigeants à nommer des homos à des postes en vue. Ils ont honte. Quelle image pourrait donner l'entreprise à l'extérieur ? ». « En quinze ans, j'ai eu cinq ou six demandes de patrons qui voulaient connaître la sexualité de leurs cadres », confie notre chasseur de têtes. Et lui, il n'hésite plus désormais à faire part de ce qu'il flaire à ses clients. « Il Y a quinze ans, j'attendais une intime conviction pour le dire. Maintenant, l'intuition suffit. On s'est décoincés. » Pourquoi le dire ? « Parce que le patron français est curieux. Qu'il a son jardin secret, ses fantasmes. Ce n'est pas forcément préjudiciable au postulant. Vraiment. Mais, parfois, vous avez aussi des gens qui ne veulent pas de gay, de juif, de protestant à tel ou tel poste. » Dans certains cas, rares, la minorité homosexuelle est majoritaire. Viviane C. travaillait il y a peu au ministère de la Culture. « Certains services emploient 80 % de gays, dit-elle. J'avais la même formation, les mêmes affinités culturelles que mes collègues. Eh bien, même si on ne vient pas au bureau pour draguer, ne jamais sentir un regard d'homme hétéro sur soi. à la fin, au quotidien, ça devient lourd. Déstabilisant. » C'est que les rapports professionnels sont sexués. L'entreprise est la première agence matrimoniale française. Et ça ne date pas d'hier.

« Les hétérosexuels donnent constamment leur carte de visite d'hétérosexuels, souligne Christine Delphy. En parlant des enfants, du conjoint, de l'acteur ou de l'actrice du film du dimanche à la télé. Mais il suffit qu'un homo nomme simplement la personne qui partage sa vie pour qu'on juge, souvent, qu'il s'affiche. » Gênant, le gay plongé dans une ambiance de commerciaux en goguette - pas de « petite pépée » pour lui, et gaffe aux blagues un tantinet homophobes. Gênante, la consœur lesbienne que vous n'avez aucune chance de séduire de vos mâles atours, mais qui sera, comme vous, sensible au charme de la secrétaire. Tout n'est pas si sombre. Les policiers gays d'un commissariat parisien s'embrassent sur la joue pour se dire bonjour sans s'attirer les remarques désobligeantes de leurs collègues. Les entreprises qui accueillent bien les gays existent, même si elles sont parfois gênées aux entournures.

(...)

Une grande maison d'édition vient de préférer, pour un poste important. un gay, en couple, avec enfant, à un hétéro jugé volage. Prime à la stabilité. Un critère déplacé, voire abusif, dont le candidat hétéro, une fois n'est pas coutume, a fait les frais.

(...)

P.-S. Extrait du Nouvel Economiste, juin 1998, P.M. Document issu de HomoEdu.com ; 2000-2005

HomoEdu.com, 2000-2007 TOUS DROITS RESERVES Eduactive.info